Du décrochage au raccrochage scolaire : le processus de rescolarisation des élèves

Thomas Fromaget

▶ **To cite this version:**

Thomas Fromaget. Du décrochage au raccrochage scolaire : le processus de rescolarisation des élèves. Education. 2020. dumas-02867520

HAL Id: dumas-02867520

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02867520

Submitted on 14 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FROMAGET Thomas
Master 2 MEEF Eco-Gestion
Année universitaire 2019-2020

Mémoire de recherche

Du décrochage au raccrochage scolaire : le processus de rescolarisation des élèves

présenté et soutenu par
Thomas FROMAGET
E13B403R

sous la direction de
Mme Ludivine BALLAND

INSPÉ
Institut national supérieur
du professorat et de l'éducation
Académie de Nantes

“ Le décrochage scolaire n’est pas une fatalité ;
le raccrochage scolaire n’est pas une utopie.”

Bernard Gerde

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS **5**

AVANT-PROPOS **6**

INTRODUCTION **7**

PREMIERE PARTIE : LA CONSTRUCTION THEORIQUE D'ANALYSE DU RACCROCHAGE SCOLAIRE **12**

Chapitre 1 : De l'émergence du concept de décrochage scolaire à la nécessité du raccrochage scolaire **12**

1) La naissance et l'émergence du décrochage scolaire 12
2) Les différentes approches du décrochage scolaire et ses définitions 13
3) Les différentes typologies d'élèves en situation de décrochage 16
4) Le profil type du jeune décrocheur 18
5) Enjeu scolaire : le rôle de l'école dans le processus de décrochage scolaire 20
6) Enjeu familial : le rôle de la famille dans le processus de décrochage scolaire 22
7) Enjeux socio-personnel : l'importance du groupe de pairs dans le processus de décrochage . 23
8) Les disparités de présence d'élèves décrocheurs en France et entre académies 24
9) Le processus de décrochage scolaire : des difficultés précoces au décrochage tant redouté.. 27
10) L'absentéisme : le syndrome inéluctable vers le processus de décrochage scolaire 28
11) Les causes du décrochage scolaire 31

Chapitre 2 : La mise en place progressive du raccrochage scolaire en réponse au décrochage scolaire **34**

1) Les politiques de lutte contre le décrochage scolaire en France 34
2) Les préconisations et étapes d'action contre le décrochage scolaire en France 35
3) Les acteurs de la politique de lutte contre le décrochage scolaire 37
4) La prise en charge des jeunes sortis du système scolaire sans qualification 37
5) Les divers dispositifs de raccrochage scolaire 39
6) Les SRE (Structures de retour à l'école) : la seconde chance pour obtenir un diplôme 42

DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION PRATIQUE DU RACCROCHAGE SCOLAIRE DANS L'ESPRIT DU JEUNE DECROCHEUR PAR LE RECOURS A L'ENTRETIEN **45**

Chapitre 1 : L'entretien individuel comme méthode de collecte d'informations **46**

1) Pourquoi recourir à la méthode du recueil d'informations par entretien ? 46
2) Qu'est-ce que la méthode par entretiens ? : le recours à l'entretien semi-directif 47
3) Les conditions pour une collecte qualitative d'informations par entretiens 49
4) Les avantages et les inconvénients du recours à l'entretien semi-directif 51
5) La prise de contact et les entretiens effectués pour ce mémoire de recherche 52

Chapitre 2 : L'entretien comme vecteur de parole : quand raccrocher devient, pour les jeunes décrocheurs, une nécessité **55**

1) Une typologie type d'élève décrocheur ? 57
2) Du mal-être profond à l'absentéisme et/ou la délinquance 58
3) Dans le quotidien d'un décrocheur : de l'ennui à la découverte du marché du travail 61

4) Renouer avec l'école comme la solution d'un possible raccrochage 63
5) La nécessité d'opter pour un groupe de pairs plus adapté à la volonté de raccrocher 65
6) Les structures de retour à l'école : un concept novateur propice au raccrochage 66
7) La mise en place d'une pédagogie novatrice bien différente 68
8) Le bilan « post raccrochage » des élèves ex-décrocheurs 71
9) Le conseil à donner à tous ces jeunes en situation de décrochage 73

CONCLUSION 75

BIBLIOGRAPHIE 78

ANNEXES 82

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements les plus sincères à ma directrice de mémoire Ludivine BALLAND, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour, qui m'a longuement aidé pour concevoir ce travail et faire les recherches nécessaires. Pour sa disponibilité et ses encouragements tout au long de la rédaction de ce mémoire, je lui adresse un énième merci.

Je tiens, tout autant, à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'INSPE de Nantes et celle du lycée dans lequel j'exerce actuellement, pour leurs conseils, leur patience, leur disponibilité et leur bonne humeur à toute épreuve, qui ont grandement contribué à la construction de ma personne en tant qu'enseignant.

J'adresse également mes remerciements aux acteurs des différents dispositifs de raccrochage et en particulier à Hélène PAGES, psychologue de l'Éducation nationale, Sylvain CLUZEL, coordonnateur d'un Pôle d'insertion MLDS (Mission de lutte contre le décrochage scolaire) et enfin les deux coordonnatrices du dispositif LNC (Lycée nouvelle chance) de Loire-Atlantique, Sylvie CHARTIER et Perrine JACQUIER, pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour les contacts qu'ils m'ont permis d'avoir. En plus de les remercier, je tiens à les féliciter pour le travail qu'ils accomplissent chaque jour, pour lutter contre le décrochage scolaire et permettre à des élèves de se réconcilier avec les études et ainsi leur assurer un avenir sûrement meilleur.

Je tiens également à remercier tous les élèves et/ou anciens élèves qui ont accepté de participer à cette étude afin de rendre plus concrète ma recherche en l'étayant de témoignages. Toutefois, comme il est d'usage lors de tout travail de recherche en sciences sociales, j'ai procédé à l'anonymisation des enquêtés. Ainsi, afin de minimiser le risque d'identification, les prénoms des enquêtés ont volontairement été modifiés dans la suite de ce mémoire de recherche. De la sorte, j'adresse donc tout particulièrement de sincères remerciements à celles que nous nommerons Héloïse et Camille, pour les entretiens qu'elles m'ont accordés.

Enfin, je voudrais également remercier toutes les personnes, famille, amis, proches et compagne qui ont participé de près ou de loin à mes recherches et à l'élaboration de ce mémoire, et que j'ai parfois trop souvent délaissées.

A tous, merci !

Avant-propos

Ce travail de recherche qui entoure ce mémoire s'intègre dans le cadre de la validation d'une Unité d'Enseignement du Master 2 MEEF Eco-Gestion que je prépare actuellement. Ce travail conséquent est l'aboutissement d'un travail constant de recherches, de lectures variées et d'études de terrain depuis ces deux dernières années universitaires.

La démarche suivie pour établir ce mémoire fut un travail de longue haleine sur lequel j'émets encore quelques doutes et hésitations. Pour les lecteurs avertis et habitués de ce type d'exercice, je vous prie de bien accepter mes plus plates excuses sur les fautes procédurales dans l'élaboration de ce mémoire.

Toutefois, l'ensemble de cette recherche a été réalisé avec beaucoup d'attention et d'implication et reste la plus grande fierté de mon parcours universitaire.

En espérant que ce travail vous apportera des astuces pédagogiques utiles ou, tout simplement, vous divertira, je vous en souhaite une excellente lecture.

Introduction

À l'heure d'aujourd'hui, le décrochage scolaire, autrement dit la sortie prématurée du système scolaire sans diplôme, recule en France comme en Europe. En effet, le taux de sortants précoces est ainsi passé de 13 % à 9 % en dix ans. Cependant, chaque année, ce n'est pas moins de 100 000 jeunes qui sortent encore du système scolaire, sans diplôme[1].

Phénomène de plus en plus courant de nos jours, mon choix de sujet de mémoire s'est porté sur le thème du décrochage scolaire, avec la particularité de s'intéresser davantage au processus de raccrochage scolaire qu'à celui du décrochage. En effet, nombreux sont les travaux qui portent sur le décrochage scolaire mais peu s'intéressent au processus de raccrochage scolaire, qui n'en est pas moins complexe. En outre, ce mémoire s'intéressera au processus de raccrochage scolaire, intimement lié au concept de décrochage lui-même, ainsi qu'à l'ensemble des dispositifs d'aide pouvant amener un élève à raccrocher. Si le décrochage scolaire peut être défini comme le fait de décrocher, d'interrompre sa scolarité sans pouvoir jouir de l'obtention d'un diplôme, le raccrochage scolaire est la réponse complexe à cette situation de décrochage dans le sens où il ne se réduit pas à un simple traitement. Si le raccrochage est d'ordre scolaire, il demeure multidimensionnel comme l'est d'ailleurs le décrochage. Bien qu'il s'adresse directement à l'élève, il concerne, à des degrés variables, l'ensemble des acteurs et tente de rendre centrale la question du sens et du rapport à l'école, aux savoirs, à l'enseignant, aux parents et à soi.

Premièrement, il convient de bien rappeler ce qu'on appelle « décrochage scolaire » et de bien définir les termes qui s'en approchent. Datant de la fin des années 2000, ce terme apparaît dans des textes institutionnels traitants des parcours scolaires dits problématiques. Du point de vue scolaire, le site Eduscol définit le décrochage scolaire comme le processus qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme[2]. De la sorte, sont reconnus comme décrocheurs, les élèves de 16 à 25 ans

[1] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire*. [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/, (Page consultée en mars 2020).

[2] EDUSCOL. (2017). *Lutte contre le décrochage scolaire.* [En ligne], https://eduscol.education.fr/cid55119/prevention-du-decrochage-scolaire.html, (Page consultée en mars 2020).

qui quittent le système éducatif sans atteindre le niveau de qualification minimum fixé par la loi, c'est-à-dire soit un baccalauréat, soit un diplôme à finalité professionnelle (CAP, BEP, etc.) selon le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Le terme de « décrochage scolaire » est à bien dissocier de celui de « déscolarisation » : ce dernier relève d'un manquement à la norme de droit d'obligation scolaire alors que le décrochage traite davantage de la norme sociale, en l'occurrence une scolarité achevée, qui sert de point de référence. Bien qu'étroitement liés, ces deux termes doivent être bien compris pour aborder ce mémoire sereinement par la suite. Puisque le terme de décrochage scolaire est assez récent, il est possible de lui associer de nombreux synonymes ; « absentéisme » bien que ce dernier corresponde davantage à des absences répétées et non justifiées, « démission » relatif à un départ volontaire de l'élève, après l'âge de 16 ans, le terme « déscolarisation » comme dit précédemment, qui s'apparente à la situation hors du système scolaire d'un jeune de moins de 16 ans et enfin le terme d'« exclusion » lié à l'acte par lequel une autorité reconnue exclut l'élève d'un établissement.

Du point de vue juridique, l'article L. 313-7 du Code de l'Éducation considère comme des décrocheurs les jeunes qui ne sont plus inscrits dans un cycle de formation et qui n'ont pas atteint un niveau de qualification fixé par voie règlementaire[3]. Ce niveau, défini par décret, correspond soit à l'obtention d'un baccalauréat, soit à un diplôme à finalité professionnelle enregistré au répertoire national des certifications professionnelles et classé au niveau V ou IV de la nomenclature interministérielle des niveaux de formation.

Exerçant actuellement dans l'académie jugée première et précurseur en matière de dispositifs de raccrochage scolaire, s'intéresser à ces dispositifs qui permettent à certains élèves d'obtenir une seconde chance a pour moi été une évidence car, d'une part, le nombre de décrocheurs scolaires reste très important et que ces derniers ne doivent, en aucun cas, « être laissés au bord du chemin[4] », mais également car le nombre de travaux consacrés au décrochage scolaire augmente en France depuis une dizaine d'années et devient un réel champs de recherche des

[3] Ministère de l'Éducation nationale, 2011-028, *Lutte contre le décrochage scolaire. Organisation et mise en œuvre des articles L. 313-7 et L. 313-8 du code de l'Éducation*, Circulaire du 09-02-2011.

[4] Propos tenus par William Marois, recteur de l'académie de Nantes et Chancelier des Universités lors de la réunion de rentrée des enseignants en Août 2019.

sciences de l'éducation, alors que peu d'auteurs s'intéressent à l' « après décrochage » et au possible raccrochage de ces jeunes. En effet, le raccrochage peut permettre à certains jeunes de renouer le lien avec l'institution scolaire et j'ai donc décidé de dédier ce mémoire de recherche aux actions et dispositifs de raccrochage scolaire, menés par l'Éducation nationale, et plus particulièrement ceux présents au sein de l'académie de Nantes.

En outre, le processus de raccrochage scolaire se doit d'être une préoccupation majeure pour la société et sera le point d'accroche de ce mémoire dont la problématique sera la suivante : du décrochage au raccrochage scolaire, quel est le processus dans le gré du jeune qui permette de le faire raccrocher ?
Pour étayer cette problématique, il sera nécessaire de traiter les questions suivantes : peut-on observer dans les parcours des décrocheurs certaines régularités sociales et scolaires qui permettent de comprendre plus finement le processus de raccrochage ? Quels liens socio-scolaires entre le fait de décrocher et de raccrocher peuvent être mis au jour ? Si ces questions visent à comprendre les logiques des parcours individuels et leur enchevêtrement dans des logiques scolaires et sociales, elle permettent en creux d'aborder la question des dispositifs scolaires et de leur efficacité dans la lutte contre le décrochage.

Pour tenter d'y répondre, nous irons à la rencontre de ces professionnels, ces enseignants et enseignantes qui s'investissent au quotidien, au sein de dispositifs et de structures mis en place par l'État, pour aider les décrocheurs à renouer le lien, jusqu'alors rompu, avec l'éducation. Par des entretiens, nous déterminerons comment fonctionnent ces cellules qui permettent aux décrocheurs de raccrocher et ce qui les différencient les unes des autres. En effet, afin de soutenir ce mémoire et les lectures associées, la méthode de recueil d'informations mobilisée sera le recours à l'entretien, et plus précisément des entretiens avec les acteurs, d'une part, qui permettent à des élèves de raccrocher et, dans un second temps, avec les étudiants eux-mêmes, afin non pas de percevoir comment et pourquoi ils ont décroché mais pour tenter de comprendre pourquoi et comment ils ont raccroché, afin de mettre en avant les facteurs déclencheurs qui leur ont permis de renouer avec l'école.

La première partie de ce mémoire recensera donc divers travaux de recherche sur la question du décrochage, prémisse indispensable pour aborder le thème du raccrochage scolaire dans une

seconde partie. Pour étayer ces propos sur la question du décrochage scolaire, divers éléments d'œuvres littéraires et sociologiques seront mis en exergue. De la sorte, seront présentés plusieurs éléments constitutifs du décrochage scolaire permettant, d'une part de recenser les facteurs de résilience du décrochage, et, d'autre part, de pouvoir par la suite s'intéresser au raccrochage scolaire et les dispositifs scolaires associés. En effet, ces nombreux apports sur le décrochage scolaire et les lectures portant sur ce thème permettront, par la suite, de décrypter le processus de raccrochage scolaire. De plus, l'analyse fine des facteurs de raccrochage présentée dans l'article « Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent[5] » de Joël Zaffran et Juliette Vollet donnera à cette deuxième partie de mémoire un premier aspect pratique. Ensuite, à partir d'entretiens réalisés avec des jeunes, et plus particulièrement avec d'anciens décrocheurs qui ont, par le biais de dispositifs de raccrochage, renoué le lien jusqu'alors rompu avec le système scolaire français appuiera voire complètera les propos tenus dans cet article.

Ainsi, ce mémoire de recherche sera l'occasion de donner la parole aux principaux concernés par le décrochage scolaire, à savoir les élèves eux-mêmes. De ce fait, des extraits de ces entretiens viendront appuyer ce dont traite l'article des auteurs Joël Zaffran et Juliette Vollet quant aux facteurs liés au processus de raccrochage scolaire. En effet, je souhaite que ce mémoire soit qualitatif et qu'il donne la parole aux acteurs directement concernés par le décrochage scolaire. J'ai, de ce fait, souhaité recueillir les témoignages de professionnels du décrochage scolaire qui œuvrent quotidiennement pour permettre aux jeunes de raccrocher : psychologues de l'Éducation nationale, personnel des Missions de lutte contre le décrochage scolaire et référents régionaux pour la réinsertion d'élèves décrocheurs, etc. et, par la suite, entendre la parole des principaux concernés : les élèves, que l'on nomme plus souvent « jeunes » une fois sortis du système scolaire.

Pour mener à bien ces entretiens, j'ai effectué de nombreuses recherches afin de recenser les différents acteurs liés au processus de décrochage scolaire et me suis rapproché des structures et dispositifs impliqués dans sa remédiation. De par des lectures sur le sujet et des recherches

[5] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent. Éducation et Formations, Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'évaluation et de la prospective, 2016, Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage, pp.137-166.

sur la question du décrochage scolaire, j'ai pu affiner ce travail de recherche et ainsi définir la méthode choisie pour recueillir mes informations. Pour un sujet tel que le décrochage scolaire et les dispositifs de raccrochage, l'observation n'était pas une méthode de recueil d'information qui pouvait être mis en place. De ce fait, seuls l'entretien et le questionnaire me semblaient être des méthodes de recueil d'informations pertinentes et adaptés au thème, et, après affinage de mes recherches j'ai décidé d'opter pour la méthode des entretiens. De ce fait, pour étayer la partie pratique de mon mémoire sur le processus de raccrochage scolaire, j'aurai recours à la méthode des entretiens. L'élaboration d'un script d'entretien adapté à ce sujet me permettra, je l'espère, de fournir une réelle plus-value à ces travaux de recherche.

PREMIERE PARTIE : La construction théorique d'analyse du raccrochage scolaire

Chapitre 1 : De l'émergence du concept de décrochage scolaire à la nécessité du raccrochage scolaire

1) La naissance et l'émergence du décrochage scolaire

Au fil des années, l'éducation s'est démocratisée en France marquant l'apparition de problématiques jusqu'alors inexistantes, celles de l'abandon scolaire, de l'échec scolaire et plus récemment du concept de décrochage scolaire. Selon Pierre-Yves Bernard, le décrochage scolaire est l'une des principales préoccupations affichées par les responsables de la politique éducative en France[6]. Ainsi, l'expression « décrochage scolaire » est devenue en quelques années l'une des principales désignations du problème scolaire en France. Plus encore, elle est consacrée par son inscription dans différents textes règlementaires de l'administration de l'Éducation nationale, inscription qui fait du décrochage scolaire une véritable catégorisation institutionnelle orientant la politique éducative.

Véritable fléau public contre lequel l'École lutte depuis une vingtaine d'années, le décrochage scolaire est le sujet de nombreuses études socio-politiques et fait débat. Porté par une impulsion européenne forte et bien qu'elle l'ait considéré tardivement comme un problème public, la France affirme faire du décrochage scolaire l'une de ses priorités en matière scolaire. En effet, avec le plein-emploi connu durant les Trente Glorieuses, le décrochage scolaire intéressait peu : le jeune décrocheur, en marge du système éducatif, parvenait rapidement à s'insérer dans le monde du travail. Pourquoi cette priorité n'est-elle affichée que récemment en France, alors même que le nombre de sortants sans diplôme du système éducatif était beaucoup plus important il y a trente ans ? À l'heure d'aujourd'hui, où le chômage ne cesse de croître, on relève une accumulation de ces jeunes qui quittent les bancs de l'école, sans diplôme ou, au

[6] Bernard Pierre-Yves, *Le décrochage scolaire.* Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2019, p. 10.

plus, le Diplôme national du brevet. En 2016, environ 450 000 jeunes, âgés de 18 à 24 ans, n'étaient pas diplômés ou détenteurs du simple Diplôme national du brevet[7].

Qu'il soit acte ou processus, le décrochage est un problème public certain qui nécessite une attention particulière, tant au sein des établissements scolaires qu'en environnements familiaux, sachant que chaque année, entre 100 000 et 140 000 jeunes sortent du système scolaire sans qualification. Il s'apparente premièrement à des envies, des questionnements et peut amener à un réel passage à l'acte qu'il convient de prévenir le plus rapidement possible pour tenter d'y remédier. D'année en année, l'accumulation du nombre de jeunes sans qualification alerte, propulsant le décrochage scolaire au cœur du débat, alors qu'il intéressait peu il y a quelque temps.

2) Les différentes approches du décrochage scolaire et ses définitions

« Les causes du décrochage sont multiples et propres à chaque jeune. Il n'empêche que le décrochage est souvent l'aboutissement d'un même processus : une intériorisation précoce de l'échec, parfois dès l'école élémentaire, une souffrance scolaire qui s'aggrave au collège et le problème d'une orientation subie. Puis l'intervention d'un élément déclencheur, et c'est le décrochage, vécu parfois, malheureusement, par de nombreux jeunes comme un soulagement[8] ». Avec cette approche du décrochage scolaire, Nathalie Mons casse les codes et affirme qu'il n'existe pas un mais plusieurs décrochages scolaires. En effet, chaque décrochage se définit et s'analyse en fonction du cas du jeune et il est très difficile de définir le concept de décrochage scolaire, tant il est complexe.

Selon Pierre-Yves Bernard, la notion de décrochage scolaire est fortement lié au système éducatif dans lequel il apparaît. « On y retrouve deux conceptualisations du décrochage scolaire

[7] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire.* [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/, (Page consultée en mars 2020).

[8] Mons, N. (2007). *Les nouvelles politiques éducatives: La France fait-elle les bons choix ?*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

: la première le définit comme une situation objective, clairement identifiable et dont la fréquence est mesurable quantitativement[9] ». C'est cette vision du décrochage qui est la plus répertoriée dans les sondages, analyses et autres. La conceptualisation inverse pense le décrochage scolaire comme « un ensemble de perceptions, attitudes, comportements qu'ont les acteurs sociaux en situation mais dont le passage à l'acte relève d'une illusion scientifique. Cette opposition fait du décrochage scolaire un réel objet d'étude jugé intéressant, bien que possiblement complexe[10] ». En d'autres termes, il définit le décrochage scolaire comme la non-poursuite d'études avant l'achèvement de la société secondaire, autrement dit, le minimum à atteindre pour un jeune en matière de scolarité, serait, pour lui, la fin de l'enseignement secondaire.

Il existe alors diverses approches du décrochage scolaire :

- le décrochage scolaire comme situation où l'on parle de scolarité inachevée pour désigner la non-poursuite des études alors que celle-ci est proscrite par la loi ou les conventions sociales. Il s'agit ici de ce que l'on nomme quotidiennement le « décrochage scolaire » pour lequel la sortie prématurée du système scolaire fait office de point de référence pour ce qui est de la scolarité du jeune.
- le décrochage peut également prendre la forme d'un abandon volontaire résultant de sanctions précédemment subies. Cette approche du décrochage scolaire s'apparente davantage au concept d'« abandon scolaire » où le jeune, pour diverses raisons qui lui sont propres, va peu à peu abandonner sa scolarité, en commençant par quelques absences pour aboutir à un abandon total.
- le décrochage comme processus est un décrochage de l'intérieur, un décrochage cognitif de l'élève qui, ne répondant pas aux exigences d'apprentissage sera considéré comme en difficulté. C'est ce qui s'apparenterait le plus à la notion d'« échec scolaire » où le jeune songe parfois à « baisser les bras » dès lors qu'il fait face à une accumulation d'incompréhensions et des résultats décevants.
- le décrochage comme étiquetage : les « décrocheurs » ou ces élèves dits à problème jouent un rôle important puisqu'ils font l'objet d'un marquage social qui les incite à entamer une

[9] Bernard, P. (2014). Le décrochage scolaire en France : usage du terme et transformation du problème scolaire. *Carrefours de l'éducation*, 37(1), 29-45.

[10] Bernard, P., *Ibid.*, 29-45.

carrière déviante. Ces élèves, désormais qualifiés de « décrocheurs » ne tentent pas de résoudre ces problèmes et ne cherchent pas à se faire aider. Le fait que ces élèves ne demandent aucune aide les enferme dans un cercle qui les éloigne du milieu scolaire et les rend, aux yeux des autres, décrocheurs. C'est sur cette approche du décrochage scolaire que l'on se focalisera dans ce mémoire de recherche qui traitera des dispositifs mis en place pour aider ces jeunes décrocheurs à raccrocher. En effet, c'est parce que ces jeunes baissent les bras et ne croient plus en l'aide qu'on peut leur accorder qu'ils sont la principale cible des dispositifs d'aide mis en place, car ce sont ceux ayant atteint le grade le plus important du décrochage scolaire, celui de quasi non-retour.

Il est important de bien distinguer la notion de « décrochage scolaire » de celle d'« abandon scolaire ». Cette dernière, utilisée au niveau européen, est davantage liée à la notion de précocité puisque l'on parle d'abandon scolaire prématuré. Il existe une différence entre ceux qui ont décidé de quitter le système scolaire et qui l'ont fait avec un projet de vie, un projet professionnel et ceux qui sont partis par dépit, parce qu'ils n'ont pas su ou pas pu trouver sens à ce que l'école leur proposait. On témoigne donc des disparités quant aux définitions portées au décrochage scolaire et des variantes notamment selon les termes utilisés et selon les pays.

Outre les termes de « décrochage scolaire » et d'« abandon scolaire », il existe divers autres termes étroitement liés : on parle de « démobilisation scolaire » afin de qualifier les élèves en voie de décrochage, qui ne donnent pas sens à leur scolarité et qui éventuellement attendent les années supérieures en espérant que ce sera plus intéressant et enfin, on parle de « désengagement » pour faire référence à une attitude passive, à un refus de l'effort et à un sentiment d'inquiétude, de frustration et d'impuissance.

De ce fait, l'expression « il est en décrochage » fait plus souvent référence à des jeunes dont les comportements scolaires, l'indiscipline, l'absentéisme récurrent, les résultats scolaires faibles et l'absence d'investissement et d'appartenance traduisent un processus de désadhésion au système scolaire qui conduira à plus ou moins long terme au décrochage pour la plupart d'entre eux. Les jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme ou qui abandonnent l'école sont souvent des jeunes dont les difficultés d'adaptation à l'école et à ses exigences sont importantes et qui ont un sentiment négatif quant à leurs aptitudes de réussite scolaire.

3) Les différentes typologies d'élèves en situation de décrochage

De nombreux travaux de recherche affirment qu'il existe bien une typologie d'élèves à risque de décrocher. Différents chercheurs ont développé des typologies d'élèves à risque de décrochage à partir des trois principaux contextes associés au risque de décrochage, soit les contextes personnel, familial et scolaire. On reconnaît :

1/ La typologie de Kronick et Hargis (1990) : cette typologie distingue trois types différents de décrocheurs : « les **élèves en difficultés** d'apprentissage et en trouble du comportement ; **les élèves tranquilles** qui présentent des difficultés d'apprentissage mais pas de trouble du comportement et **les élèves silencieux**, qui vont jusqu'à l'examen mais qui échouent[11] ».

2/ La typologie de Janosz et Leblanc[12], qui, quant à elle, classe les élèves décrocheurs en 4 catégories :

- **les décrocheurs "inadaptés/rebelles"** (13%) dont l'échec scolaire est long et entraine des problèmes de comportement. Un faible soutien socio-familial et une indiscipline scolaire provoquent généralement des résultats faibles, voire très faibles et un désengagement dans la scolarisation.
- **les décrocheurs "discrets"** (31%) sont les élèves déclarant aimer l'école, sans réel problème de comportement mais dont les difficultés scolaires sont ponctuelles et les résultats moyens. Ces élèves sont souvent peu impliqués dans les activités scolaires. Il s'agit d'élèves sérieux, investis et assidus, mais qui obtiennent des résultats en dessous de la moyenne et se sentent constamment en difficulté.
- **les décrocheurs "désengagés"** (28%) sont les élèves dont les résultats sont moyens mais qui ne présentent aucun réel problème de comportement. Ces élèves n'aiment pas l'école et se soucient peu de leurs notes car ils se sentent moins compétents que les autres et

[11] Bonnéry, S. (2011). BLAYA Catherine. Décrochages scolaires. L'école en difficulté: Bruxelles : De Boeck, 2010, 200 p.. *Revue française de pédagogie*, 177(4), 131-133.

[12] Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B., Tremblay, R. E. (2000). Predicting different types of school dropouts: a typological approach on two longitudinal samples. Journal of Educational Psychology, 92 (1), 171-190.

n'accordent pas d'importance à leur scolarisation, ils reconnaissent se laisser « porter par les autres ».

- **les décrocheurs "sous-performants"/"déconnectés"** (28%) englobent les élèves très désengagés dans leur scolarisation, qui ont d'important problèmes d'apprentissages, mais pas de comportement. Les résultats faibles, voire très faibles de ces élèves est dû au décalage qu'ils ont entre leurs résultats et les attentes scolaires.

Les différents profils du décrochage scolaire (Janosz et *al.*, 2000)

Les décrocheurs discrets	Les décrocheurs désengagés	Les décrocheurs sous-performants	Les décrocheurs inadaptés
Ce sont les élèves sérieux, conformes aux règles scolaires, mais qui obtiennent des résultats en dessous de la moyenne.	Ils se caractérisent surtout par de faibles aspirations scolaires et un faible niveau de compétence perçue ; ils n'ont pas des résultats très faibles, mais sont souvent dans une situation de rejet de l'institution scolaire.	Ce sont les élèves qui obtiennent des résultats très faibles, sans manifester par leurs comportements une opposition à l'école.	Ils rassemblent les élèves manifestant à la fois des problèmes de comportement et des problèmes d'apprentissage.

3/ La typologie développée par Fortin et al.[13] (2006) comprend :

1- **les élèves aux comportements antisociaux cachés** (n= 60 ; 18,9 %). Ces élèves présentent des comportements difficilement observables tels que mensonge, vols, vandalisme, vente de drogue, racket. Ces élèves ont un rendement scolaire légèrement inférieur à la moyenne. Ils sont conformes à la norme scolaire et agissent sans se faire prendre. Le milieu familial est peu contrôlant et offre peu de cohésion. Ils présentent un haut niveau de dépression.

2- **les élèves peu intéressés et peu motivés par l'école** (n=126 ; 39,7 %). Ces élèves ont une bonne performance scolaire. Toutefois, ils s'ennuient à l'école et estiment qu'il y a peu d'ordre et d'organisation dans la classe. Ils présentent un taux de dépression plus important que le groupe de contrôle et ont une appréciation négative du soutien affectif familial.

[13] Fortin, L., Joly, J., Marcotte, D., Potvin, P. et Royer, É. (2006). Typology of students at risk of dropping out of school: Description by personal, family and school factors. *European Journal of Psychology of Education, 21*(4), 363- 383.

3- **les élèves en difficultés de comportement et d'apprentissage** (n= 97 ; 30,5 %). La performance scolaire de ces élèves est très faible. Ce sont les jeunes qui présentent les taux de troubles de comportement et de délinquance les plus élevés ainsi qu'un haut niveau de dépression. Les enseignants ont une opinion négative de ces jeunes. En plus de ce faible soutien scolaire, ils bénéficient de peu de soutien dans le cadre familial ; ils ont une opinion négative de l'organisation et de la communication au sein de la famille.
4- **les élèves dépressifs** (n= 34 ; 10,7 %). Les notes obtenues par ce groupe d'élèves sont dans la moyenne. C'est le groupe qui présente le moins de problèmes de comportements externalisés. Les enseignants ont une opinion positive en ce qui les concerne. Ils présentent un très haut niveau de dépression ainsi qu'un niveau de cohésion familiale, de soutien affectif et d'organisation familiale bas. Le contrôle parental est très fort. Ces élèves ont une perception négative du climat de classe[14].

Ainsi, on recense de nombreuses typologies d'élèves décrocheurs proposées par divers auteurs mais il convient de rappeler, comme vu précédemment, qu'il n'existe pas deux cas de décrochage scolaire similaires et que chaque décrochage est unique, comme l'est également chaque élève.

4) Le profil type du jeune décrocheur

Les profils des jeunes en décrochage sont multiples et chaque décrochage connaît ses différences et ne saurait se réduire à un seul « facteur de risque » déterminant de manière absolue les difficultés du jeune. Cela consiste néanmoins à identifier les facteurs favorisant l'apparition du comportement de décrochage chez les individus.

D'un point de vue familial, nombre de recherches concluent que la famille est un élément essentiel de la réussite scolaire. Le niveau d'éducation des parents, malgré les tentatives de

[14] Bonnéry, S. (2011). BLAYA Catherine. Décrochages scolaires. L'école en difficulté, *op.cit.*, p.134.

démocratisation de l'enseignement public et les mesures de discrimination positive qui peuvent être prises, influe toujours sur la réussite scolaire des enfants. Les résultats de recherche de Fortin et al. (2000)[15] et de Potvin et al.[16] (1999) montrent que les pratiques éducatives familiales ont un impact sur le décrochage scolaire en raison notamment d'un soutien affectif et d'une communication perçue comme négative. L'importance du facteur familial dans le processus de décrochage scolaire sera d'ailleurs détaillée dans la suite de ce mémoire.

Cependant, d'autres travaux, indiquent que le milieu scolaire joue le rôle principal dans le phénomène de décrochage scolaire notamment si les élèves sont victimes de maltraitance de la part de leurs pairs. De plus, la plupart des élèves à risque de décrochage sont peu engagés dans leurs activités scolaires et sont souvent en conflit avec leurs enseignants. Le climat et l'ambiance de classe jouent également un rôle essentiel dans le cas d'un éventuel décrochage car le manque d'organisation dans la classe et une perception négative de l'enseignant augmente le risque de décrochage scolaire. En matière scolaire, l'engagement dans la scolarité, le sentiment que les enseignants sont peu aidants et le manque de discipline sont autant de variables influentes. Le poids de l'école dans le processus de décrochage d'un jeune sera détaillé dans une prochaine sous-partie.

Après le groupe de pairs et l'École, l'aspect personnel a également une importance singulière dans le gré du jeune en situation de décrochage. En effet, les jeunes à risque de décrochage vivent des difficultés personnelles pesantes telles que des difficultés d'apprentissage, des lacunes d'habiletés sociales, des difficultés du comportement et parfois même la dépression. La recherche s'est de longue date intéressée aux problèmes de décrochage comme étant le fait d'une jeunesse déviante. A ce propos, Hélène PAGES, psychologue scolaire référente en matière de décrochage scolaire sur le bassin nantais affirme que le profil type du décrocheur est le suivant :

[15] Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É. et Potvin, P. (2000). Les facteurs discriminants sur les plans personnel, familial et scolaire entre les troubles de comportement intériorisés, extériorisés et concomitants chez des élèves de première secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, *26*(1), 197-218.

[16] Potvin, P., Deslandes, R., Beaulieu, P., Marcotte, D., Fortin, L., Royer, E., & Leclerc, D. (1999). Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire. Revue canadienne de l'éducation, 24(4), 441-453.

« Alors ce qui est clair, c'est que c'est beaucoup plus de garçons, disons à 2/3, et surtout des garçons élevés par des mamans seules. C'est une population plus fragile que d'autres, on peut le dire, mais on a aussi parfois des jeunes filles qui sont élevées par « papa » et « maman » issues de CSP + et là, le décrochage aura plus pour cause la pression mise par rapport au diplôme pour réussir à être dans l'image de ce qu'attendent les parents. Cependant, parmi tous les jeunes que l'on considère en phase d'amorçage du décrochage, ceux qui vont partir, ceux qui font l'acte de décrocher c'est vraiment plus les garçons. D'ailleurs, les filles auront un décrochage plus sournois, plus cognitif, elles resteront en classe, mais sans plus rien apprendre. C'est pour elles généralement une autre forme de décrochage, disons qu'elles feront acte de présence. Pour elles, c'est toujours plus compliqué, comme c'est le cas pour les tentatives de suicide : les moyens létaux utilisés par les filles vont plutôt être des médicaments parce qu'il ne faut pas abîmer le corps alors les garçons vont avoir recours à des modes opérationnels beaucoup plus 'trash' et directs. »

Ainsi, s'il fallait dresser un portrait type de la population des décrocheurs, les recherches affirment qu'il s'agit principalement d'un jeune de sexe masculin qui cumule à la fois des difficultés scolaires (faiblesse des résultats et parfois même redoublement) et familiales (CSP moins favorisée). En outre, si les garçons décrochent plus fréquemment que les filles, c'est parce qu'ils cumulent en moyenne plus de ces caractéristiques défavorables à l'adaptation scolaire. Cependant, s'il peut être intéressant d'ériger le profil type d'un décrocheur, c'est souvent dans la trame des histoires singulières que se fait la bascule dans le décrochage. Le caractère multidimensionnel de ce dernier explique pourquoi il peut toucher n'importe quel élève, y compris les plus favorisés. De ce fait, chaque décrochage est unique, tout comme l'est chacun des jeunes en situation de décrochage.

5) Enjeu scolaire : le rôle de l'école dans le processus de décrochage scolaire

Pour chiffrer les décrocheurs, on utilise ce qui serait la norme sociale minimale pour quantifier un niveau d'études et considérer, si oui ou non, la sortie du système éducatif est précoce. Comme dit précédemment, c'est lors du Sommet de Lisbonne en 2000 que

l'enseignement secondaire complet, autrement dit l'obtention d'un baccalauréat, devient le seuil minimal à atteindre pour un élève. Pour rappel, l'objectif du ministre Jean-Pierre Chevènement en 1984 était d'amener 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat. Toutefois, cette démocratisation et cette unification n'ont pas été régulières et homogènes. En effet, bien que le baccalauréat soit devenu accessible à la majorité, des filières de différenciation ou été créées en interne avec une hiérarchisation bien comprise par les élèves et les familles. Il est vrai que le décrochage scolaire peut souvent être le symptôme de difficultés externes au milieu scolaire ; cependant, le rôle de l'institution et de ses représentants n'est pas neutre.

En matière de structure scolaire, un bon nombre d'auteurs montrent que la proportion d'élèves qui abandonnent les études se révèle plus élevée pour les catégories suivantes : les élèves inscrits dans un établissement du réseau public d'enseignement [17] (Dalton et al., 2009), fréquentant des écoles de grande taille[18] (Lee et Burkam, 2003) et de composition sociale défavorisée, voire très défavorisée[19] (Battin-Pearson et al., 2000). Pour d'autres chercheurs, le taux de décrochage est associé aux processus défaillants qui se déroulent à l'intérieur de l'école, comme le mauvais climat de classe et/ou mauvais climat de l'école en général[20] (Battin-Pearson et al., 2000), les relations négatives entre les enseignants et les élèves[21] (Lee et Burkam , 2003), et le manque de leadership pédagogique de la part des enseignants[22] (Rumberger et Palardy, 2005).

---

[17] Dalton, B., Glennie, E. & Ingels, S., J. (2009). Late High School Dropouts: Characteristics, Experiences, and Changes across Cohorts. National Center for Education Statistics. Washington DC: US Department of Education.

[18] Lee, V., E., Burkam, D., T. (2003). Dropping Out of High School. The Role of School Organization and Structure. American Educational Research Journal, 40, 353-393.

[19] Battin-Pearson, S., Newcomb, M. D., Abbott, R. D., Hill, K. J., Catalano, R. F. et Hawkins, J. D. (2000). Predictors of Early High School Dropout : A Test of Five Theories. Journal of Educational Psychology, 92(3), 568-582.

[20] Battin-Pearson, S., Newcomb, M. D., Abbott, R. D., Hill, K. J., Catalano, R. F. et Hawkins, J. D. (2000). *ibid.,* 568-582.

[21] Lee, V., E., Burkam, D., T. (2003). Dropping Out of High School. The Role of School Organization and Structure. American Educational Research Journal, *op.cit.,* 353-393.

[22] Rumberger, R., W., Palardy, G., J. (2005). Does Segregation Still Matter? The Impact of Student Composition on Academic Achievement in High School. Teachers College Record, 107(9), 1999-2045.

À partir d'études scientifiques et d'études de cas que la professeure Blaya a réalisées, son ouvrage[23] montre la contribution très significative de l'école dans le processus de décrochage scolaire. Parmi les facteurs les plus souvent rapportés, il y a les attitudes négatives des enseignants et enseignantes envers l'élève et les difficultés relationnelles qu'ils entretiennent, le manque de clarté ou de stabilité des règlements, le manque de compréhension et de soutien, l'humiliation devant les pairs, les punitions à répétition et la violence. De ce fait, le mauvais climat de l'école et les tensions entre le personnel de l'école contribuent grandement au décrochage d'un sous-groupe de jeunes.

L'importance du décrochage scolaire est dépendante de la définition du phénomène et son évaluation varie selon les indicateurs utilisés comme pour tout phénomène issu d'une construction sociologique. Il ne s'agit pas d'un phénomène culturel mais d'un fait social construit dans l'école et la société. Sa désignation diffère selon les points de vue et les différentes perspectives de ceux qui emploient ce terme.
Autrement dit, les facteurs de risques de décrochage liés à l'école seraient fortement corrélés au climat de classe (ainsi que les règles de bonne conduite fixées dans la classe) et la relation entretenue entre le maître et l'élève et celle qu'entretiennent les élèves entre eux. Malgré une grande mobilité du personnel, le manque de valorisation des enseignants d'une part, et le manque de soutien des élèves en difficulté d'autre part, accroissent ces problématiques de décrochage scolaire.

6) Enjeu familial : le rôle de la famille dans le processus de décrochage scolaire

En matière de structure familiale, certains auteurs ont récemment révélé que les décrocheurs scolaires font plus souvent partie de familles désunies[24] (Dalton et al., 2009). Pour d'autres, le taux de décrochage est associé aux processus familiaux déficients tels que le

[23] Blaya, C. 2010. Décrochages scolaires : l'école en difficulté, Bruxelles, De Boeck

[24] Dalton, B., Glennie, E. & Ingels, S., J. (2009). Late High School Dropouts: Characteristics, Experiences, and Changes across Cohorts. *op.cit.*

manque de soutien entre les différents membres de la famille, le manque de supervision de la part des parents, le faible degré d'implication parentale[25] (Rumberger et al., 1900) et de participation et implication des parents aux activités proposées par l'école[26] (Jimerson et al., 2000). Également, les décrocheurs proviennent très souvent de famille dont le style parental est permissif, voire très laxiste[27] (Rumberger et al., 1990). Ces décrocheurs ont, cependant, des parents qui utilisent davantage les punitions extrinsèques, plutôt qu'intrinsèques.

La faible implication des parents dans la stimulation, le suivi et l'encadrement de l'enfant dans sa scolarité peut engendrer clairement un processus de décrochage. De plus les mauvaises habitudes de vie (sommeil, alimentation, activité physique) et d'éventuels problèmes de santé peuvent accentuer ces disparités et problématiques sociales, et enveniment la situation d'un jeune dont le décrochage serait déjà bien amorcé. De plus, au sein du foyer sont souvent présentes des relations conflictuelles et un manque d'organisation et de cohésion familiale. Tous ces éléments favorisent, parfois grandement, le processus de décrochage scolaire dans le gré des élèves. Du côté de l'élève lui-même, l'existence de sentiments dépressifs, une faible estime de soi, le manque d'engagement dans les activités scolaires et un positionnement négatif vis-à-vis de l'Institution sont très liés au risque de décrochage. C'est l'enjeu personnel que nous allons détailler maintenant.

7) Enjeux socio-personnel : l'importance du groupe de pairs dans le processus de décrochage

Au-delà des deux enjeux scolaire et familial présentés ci-dessus, il existe un enjeu socio-personnel qui n'en est pas moins important.

[25] Rumberger, R., W., Palardy, G., J. (2005). Does Segregation Still Matter? The Impact of Student Composition on Academic Achievement in High School. *op.cit.,*1999-2045.

[26] Jimerson, S., Egeland, B., Sroufe, L. A. et Carlson, B. (2000). A Prospective Longitudinal Study of High School Dropouts Examining Multiple Predictors Across Development. Journal of School Psychology, 525- 549.

[27] Rumberger, R., W., Palardy, G., J. (2005). Does Segregation Still Matter? The Impact of Student Composition on Academic Achievement in High School. *op.cit.,*1999-2045.

Tout d'abord, l'enjeu individuel est la raison, pour le jeune, du fait de décrocher sachant que cette dernière peut être purement individuelle et propre au jeune lui-même. Il s'agit très souvent dans ces cas-là d'un manque de confiance et d'estime de soi, ayant un impact direct sur les résultats scolaires obtenus et/ou l'intégration au sein d'un groupe classe. Les motifs personnels qui déclenchent le décrochage scolaire sont souvent récurrents et multiples. Certains, internes à la scolarité des jeunes, peuvent être déterminants, comme une orientation subie, l'absence d'affectation après la 3e ou après la Terminale avec la procédure « ParcourSup » ou encore la déception vis-à-vis de la formation et/ou l'échec au baccalauréat.

Cet enjeu personnel est fortement corrélé à l'enjeu social, ce dernier n'étant pas des moindres. En effet, il est très courant qu'un jeune décrocheur soit perçu comme un individu « à la marge de la société » auquel on associera l'inactivité ou les périodes de chômages récurrentes à d'éventuels comportements déviants. Ces propos, certes crus, sont le résultat d'enquêtes et de recherches qui aboutissent même à dire que la baisse du décrochage scolaire pourrait diminuer la criminalité[28] (Lochner et Moretti, 2001). Le groupe de pairs a une importance significative sur le processus de décrochage scolaire car il est répertorié que bon nombre de décrocheurs connaissent, ou ont connu, des failles et déceptions amicales.

8) Les disparités de présence d'élèves décrocheurs en France et entre académies

L'indicateur de référence pour analyser le décrochage scolaire au niveau national est le taux de non-diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés. Cette mesure est possible grâce aux recensements de l'INSEE. Ainsi, en France métropolitaine, pour l'année 2017, la proportion des 15-24 ans non scolarisés sans diplôme est de 24%[29]. Plus précis, cet indicateur permet de

[28] Lochner, L. et Moretti, E. (2001). The Effect of Education on Crime: Evidence from Prison Inmates, Arrests and Self-Reports. NBER Working Paper, 8605.

[29] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire*. [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/, (Page consultée en mars 2020).

comparer les académies entre elles et ainsi connaître celles qui sont les plus touchées par ce phénomène de décrochage scolaire.

Part de non-diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés, par académie (2013)

Source : Cnesco
Données : Boudesseul, Cnesco, 2017 (Insee, recensement 2013)

Au regard du graphique ci-dessus, Nantes se positionne ainsi comme l'une des académies les moins touchées par le décrochage scolaire parmi la tranche d'âge 15-24 ans. Premièrement, cela s'explique par le fait qu'il s'agisse d'une académie avec une proportion moins élevée d'élèves de groupes sociaux très défavorisés et, deuxièmement, par sa forte implication dans la lutte contre le décrochage scolaire avec la mise en place de nombreux dispositifs de remédiation. En analysant plus en détail les raisons pour lesquelles certaines académies sont plus exposées au décrochage scolaire, on remarque que la grande majorité de ces académies ont une part plus élevée de familles monoparentales et un taux de chômage plus élevé que la moyenne nationale. Autrement dit, les académies cumulant de nombreux facteurs de risque liés au décrochage scolaire sont, de ce fait, les plus en difficulté sur les mesures et les actions de lutte contre ce problème public.

Cependant, avec la mise en place de politiques sérieuses de lutte contre le décrochage, menées par les différents gouvernements au pouvoir, il est possible d'affirmer que le décrochage scolaire recule nettement en France. Bien qu'il soit difficile de connaître avec précision le nombre d'élèves en situation de décrochage, du fait que les chiffres avancés diffèrent selon les services et les modes de calcul retenus par les rectorats, les établissements, les services du ministère ou encore les CFA, il est certain que la France est en net progrès sur la question de la lutte contre le décrochage scolaire. En effet, selon le Cnesco, le flux des élèves sortant du système scolaire sans diplôme entre 15 et 24 ans a diminué de trois points entre 2011 et 2015 pour atteindre 13 % : la France est ainsi passée de 140.000 élèves décrocheurs par an au début des années 2000 à 100.000 désormais. Cependant, la France compte toujours 450.000 décrocheurs, soit 8,8 % en 2016 (contre 12,8 % en 2007)[30].

Cette diminution du nombre de jeunes décrocheurs est le synonyme d'un ancrage fort de tous les acteurs envers cette problématique ainsi que d'une mobilisation commune nationale. Un budget important et des actions régulières viennent tenter de diminuer ce résultat, encore trop élevé. Qu'il s'agisse de l'intervention dès les premiers signes d'un éventuel décrochage chez un élève ou de la déscolarisation d'un jeune dont le lien avec l'éducation est rompu, il convient d'agir pour garantir à chaque élève, un diplôme, souvent perçu comme le sésame pour entrer sur le marché du travail. Pour les jeunes non diplômés, les emplois qu'ils occupent suite au décrochage scolaire sont concentrés autour de secteurs d'activité tels que la construction, l'industrie, le commerce et l'hébergement-restauration. Les emplois proposés sont généralement des emplois précaires à temps partiel tels que des contrats à durée déterminée et des missions de travail temporaire. Ainsi, il est certain que le décrochage est donc fortement corrélé à l'obtention de métiers sous-qualifiés et précaires chez les jeunes.

[30] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire, état des lieux en France*. [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/indicateurs/, (Page consultée en avril 2020).

9) Le processus de décrochage scolaire : des difficultés précoces au décrochage tant redouté

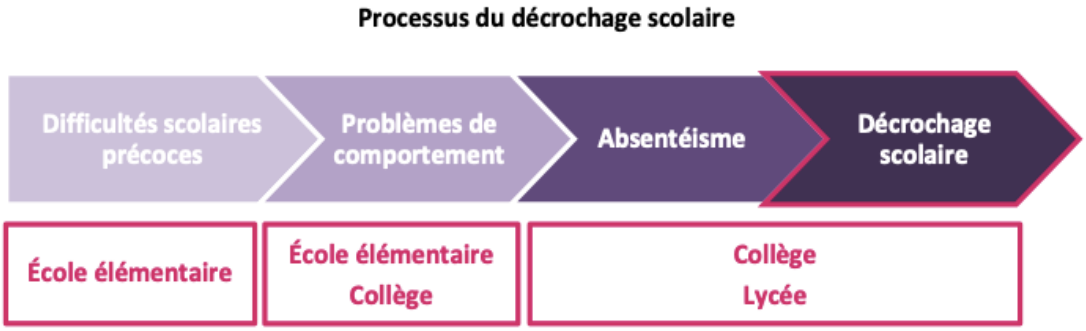
Dès l'école élémentaire, peuvent apparaître chez les jeunes élèves des difficultés scolaires précoces. Ces premières difficultés sont souvent dues au décalage qui existe entre les attendus de l'école et une partie des élèves qui, brutalement, doivent s'inscrire dans un processus de scolarisation. Ces difficultés s'apparentent plus à des retards de logique ou de compréhension, voire même parfois d'élocution. La recherche signale que, ces fortes inégalités pouvant mener au décrochage scolaire sont souvent fonction du diplôme des parents, laissant penser que les dimensions culturelles propres à l'environnement social sont déterminantes et que la détention de diplôme par les parents est associée à un modèle éducatif plaçant la scolarisation au centre des préoccupations parentales[31] (Kellerhals et Montandon, 1991). De ce fait, apparaît une réelle dichotomie entre les milieux populaires et l'école, où cette dernière les éloignerait du modèle éducatif tant attendu.

Ces difficultés scolaires peuvent perdurer au collège et aller jusqu'à une certaine déviance dans le comportement de certains élèves. En effet, en entrant en rébellion contre le système éducatif français, l'élève peut s'opposer à l'ordre scolaire. Cela peut prendre plusieurs formes : absentéisme, chahut, refus de mise au travail, devoirs non faits, etc. Ces comportements déviants nécessitent une plus grande attention du professeur sur la gestion de classe, la discipline et le maintien de l'ordre, au détriment de l'activité principale d'apprentissage de savoir.

Ainsi, c'est par ces passages à l'acte que le processus de décrochage scolaire est amorcé, ce processus pouvant être très rapide comme très long, puisqu'il peut perdurer au collège et au lycée. Qu'il soit amorcé dès l'école élémentaire ou « seulement » au lycée, le processus de

[31] Kellerhals, J., Montandon, C. (1991). Les stratégies éducatives des familles. Paris, Neuchâtel : Delachaux-Niestlé.

décrochage scolaire n'en demeure pas moins important tant il peut s'avérer néfaste et nuire au jeune, quel que soit l'âge de ce dernier.



10) L'absentéisme : le syndrome inéluctable vers le processus de décrochage scolaire

Nombreuses sont les études qui montrent l'importance du lien entre absentéisme et décrochage scolaire. En effet, l'absentéisme est le point de départ, l'élément prédictif du décrochage scolaire. Il est la manifestation de signes visibles pouvant traduire les premiers pas d'un élève dans l'engrenage du décrochage scolaire. Concernant l'absentéisme scolaire en France, le Cnesco reconnaît qu'en 2017, 53 % des élèves déclarent être arrivés au minimum une fois en retard à l'école, 25 % des élèves déclarent avoir déjà « séché » (terme utilisé par les élèves pour parler du manquement d'assiduité à un cours) certains cours et 11 % des élèves déclarent avoir volontairement manqué l'école durant une journée[32]. En effet, il convient donc de veiller à chaque retard et absence car même quelques minutes de retard peuvent donc être le commencement d'un processus de décrochage scolaire.

Si l'absentéisme n'est pas un facteur direct de décrochage, il est tout de même identifié comme un signal visible auquel il faut porter une attention particulière. Ainsi, un élève qui serait absent

[32] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire*. [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/, (Page consultée en mars 2020).

de manière récurrente à certains cours présente plus de risques qu'un autre élève de s'absenter plus régulièrement, et ce, peut-être plus qu'une seule journée la fois d'après. De plus, si les absences et retard de ce même élève sont répétitifs, il aura de plus amples chances de décrocher de cet enseignement et ses résultats dans la matière en pâtiront, parfois très fortement, la faiblesse des résultats étant, quant à elle, également un facteur important lié au décrochage scolaire.

Il existe de nombreuses causes pour justifier l'absentéisme. Premièrement, l'effet « établissement » est très important en matière d'absentéisme. En effet, un élève a bien plus de risque de s'absenter si l'absentéisme lui-même est élevé dans l'établissement dans lequel l'élève est scolarisé. De plus, l'effet « de pairs » est aussi un facteur important dans le fait de s'absenter car bien des élèves sont prêts à sacrifier leur scolarité pour « plaire » et se fondre dans le groupe de pairs auquel ils s'identifient[33] (Hernandez, Oubrayrie-Roussel & Prêteur, 2014). En effet, l'influence du groupe des pairs est déterminante sur la persévérance scolaire d'un jeune élève. La recherche affirme que ceux qui ont un rapport aux autres fondé sur la cohésion, le soutien et la solidarité, ont tendance à attribuer davantage de sens à leur scolarité et donc à mieux réussir sur le plan scolaire. Ces résultats rejoignent la plupart des travaux soulignant combien le rejet par les pairs et/ou les manifestations d'exclusion ou de discrimination « paralysent » la réceptivité et la mobilisation cognitive chez les élèves.

Le sentiment d'injustice dont peut faire preuve certains professeurs à l'égard de certains élèves peut, également, augmenter significativement et fortement le risque d'absentéisme. En France, et toujours selon le Cnesco, un élève qui s'estime victime d'injustice de la part de ses enseignants à 1,5 fois plus de risques de s'absenter[34].

De plus, la mise en œuvre de l'obligation scolaire laisse ainsi persister des comportements réfractaires à l'institution. Qui dit « obligation scolaire » dit « assiduité » et dans ce sens, concernant la définition, un élève est officiellement absentéiste lorsqu'il a été absent quatre demi-journées dans le mois sans excuses valables. Etienne Douat ajoute que, « suivant

[33] Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N. & Prêteur, Y. (2014). De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire. *Enfance*, 2(2), 135-157.

[34] CNESCO. (2017). *Décrochage scolaire, état des lieux en France*. [En ligne], http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/indicateurs/, (Page consultée en avril 2020).

l'approche dominante de l'absentéisme scolaire, les ressorts et les causes du phénomène sont à chercher du seul côté de l'élève et de sa famille. Quand elle n'est pas simplement évacuée, l'implication de l'institution scolaire est toujours présentée comme secondaire, et se borne le plus souvent à des problèmes d'ordre technique ou organisationnel (rythme, emploi du temps, mesure et contrôle). Lorsque ce sont les élèves qui sont plus particulièrement considérés, c'est souvent un défaut de motivation qui est allégué pour expliquer leur démobilisation ou leur retrait physique de l'établissement. Cette démotivation présentée comme plus ou moins naturelle, solidaire d'un manque de volonté, serait la principale source de leur rejet de l'école. Les élèves sont ici considérés comme des acteurs choisissant leur matière comme on choisit un placement financier, en opérant à un calcul du type coût/avantage[35] ». Dans une optique utilitariste, les élèves seraient ainsi animés par une logique de rentabilité semblable à celle que les économistes peuvent prêter au producteur et au consommateur opérant un arbitrage permanent : « ça ne vaut pas le coup de se déranger pour trois heures de cours » ou bien « j'ai plutôt intérêt à ne pas faire ce contrôle », etc.

Lorsque c'est la famille qui est incriminée, c'est un défaut d'éducation ou une panne de socialisation qui sont invoqués pour expliquer les manquements à l'assiduité. En cohérence avec le modèle explicatif de la délinquance des mineurs qui semble de plus en plus s'imposer comme la référence incontournable pour « penser » l'absentéisme comme la première étape d'un parcours délinquant, si certains élèves sont absents, c'est d'abord parce que leurs parents seraient « incapables de les éduquer convenablement », d'exercer sur eux une surveillance et ainsi de leur rappeler l'obligation d'assiduité. C'est leur « démission » de suivi parental, parfois donc volontaire, leur « manque de valeurs » ou de « repères » qui peuvent permettre de comprendre les transgressions de leurs enfants. Selon cette approche qui se veut explicative, les parents seraient donc finalement les premiers responsables de l'absentéisme de leurs enfants.

D'autres recherches stipulent que, c'est forcément dans leur rapport à l'école, aux enseignants, aux savoirs dispensés et aux méthodes mobilisées que les élèves construisent progressivement leurs difficultés et leur inclination à s'absenter, voire même à décrocher. Le manque certain de motivation, présenté par le sens commun comme un trait explicatif plus ou moins naturel,

[35] Douat E. (2011). *L'École buissonnière*, La Dispute, coll. "L'enjeu scolaire", 53-54.

typique de certains profils familiaux ou personnels, ne pourrait pas être dissocié de l'histoire de leur confrontation au monde scolaire.

Le raisonnement selon lequel, comme dit précédemment, l'absentéisme résulte d'un calcul coût/avantage est lui aussi éminemment problématique. Etienne Douat présuppose « une intentionnalité de la part des élèves « sécheurs », et de leurs parents, qui passent ici du statut de « dépassés » à celui de « complices », laquelle n'a rien d'évident, même si elle peut être séduisante pour le sens commun. L'idée qu'une panne de socialisation ou une démission parentale explique en dernière instance l'essentiel du décrochage scolaire, inlassablement répétée ces dernières années, mérite également un examen critique. Sans fondement scientifique, cette antienne moralisante obère sérieusement toute réflexion sur les ressorts du décrochage et sur ce qui se joue aujourd'hui entre les milieux populaires et l'école[36] ».

11) Les causes du décrochage scolaire

À la suite des différentes lectures sur le thème du décrochage, on peut identifier plusieurs causes à l'origine de ce dernier. D'une part, moins il y a d'élèves inscrits dans les filières professionnelles, plus il y a un risque de décrochage scolaire. En effet, ce constat s'explique par la considération des filières professionnelles comme la dernière chance de scolarisation pour un élève. Ainsi, les séries générales, puis les séries technologiques et enfin les séries professionnelles seraient comme un moyen de catégoriser les jeunes et éventuellement d'évaluer le risque, qu'à chaque élève de décrocher. En effet, un élève avec quelques difficultés ne va pas se voir proposer éventuellement une orientation en série générale mais en série technologique voire en série professionnelle. C'est pour cela que les séries professionnelles dégagent notamment l'image d'une seconde et dernière chance pour certains élèves dont le processus de décrochage a déjà bien été amorcé. De plus, la voie professionnelle reste souvent celle de l'échec, celle vers laquelle on oriente un jeune « par défaut », parce qu'il avait un niveau

[36] Douat E. (2011). *L'École buissonnière*, *op.cit.,* 87-88

insuffisant pour aller en lycée général ou technologique. De ce fait, la filière professionnelle reste fortement dévalorisée et peu plébiscitée par les parents.

D'autre part, plus la pratique du redoublement est fréquente dans les établissements scolaires, plus cela augmente significativement le taux de décrochage scolaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que les redoublements sont beaucoup moins pratiqués qu'avant. En effet, on privilégiera une réorientation plutôt qu'un redoublement puisque bon nombre de travaux ont déterminé que faire redoubler un élève ne lui permettait pas forcément d'obtenir de meilleurs résultats l'année d'après, mais avait plutôt tendance à le décourager et à le priver du lien social tissé avec son groupe de pairs, également primordial à la réussite scolaire. À l'inverse, l'élévation de l'âge de scolarité obligatoire diminue le risque de décrochage scolaire. Pour rappel, il est fixé à 16 ans en France, ce qui veut dire qu'aucun élève ne peut quitter le système éducatif français avant l'âge de ses 16 ans.
Ces résultats sont issus des travaux réalisés à l'échelle nationale sur l'effet de l'âge de scolarité obligatoire sur le processus de décrochage[37] (Cabus et De Witte, 2013), et sur le redoublement, ainsi qu'avec les comparaisons internationales sur les effets des filières professionnelles structurées et attractives[38] (Shavit et Muller, 2000).

Les causes principales quand on aborde le sujet du décrochage scolaire sont très souvent celles qui relèvent de l'école et de l'Institution scolaire en général. En effet, parmi les différents facteurs explicatifs du décrochage, les variables scolaires sont les plus significatives en termes statistiques. Ces variables concernent, comme dit précédemment, plus particulièrement le climat scolaire, le manque de clarté des règles de conduite en classe, le soutien des enseignants et l'engagement scolaire[39] (Blaya, 2010).

[37] Cabus, S. J, et De Witte, K. (2013). Does school time matter? On the impact of the compulsory education age on school dropout. In De Groof S. & Elchardus M. (eds), Early school-leaving and Youth unemployment, Leuven: Lannoo Campus Press, pp. 20-45.

[38] Shavit, Y. et Muller, W. (2000). Vocational secondary education: where diversion, and where safety net? European societies, 2(1), 29-50.

[39] Blaya, C. (2010). *Décrochages scolaires : l'école en difficulté*. *op.cit,. 87-91*

Les représentations des enseignants sur le décrochage méritent quand même d'être affinées. Lorsque les enseignants, quant à eux, parlent du décrochage d'un élève en particulier, ils invoquent la famille et des causes individuelles, alors que lorsqu'ils parlent du décrochage en général, ils mentionnent plutôt la famille et le système scolaire[40] (Canivet et al., 2006). La famille est souvent vue comme responsable par les professionnels de l'éducation, d'autant plus si elle est d'un milieu défavorisé[41] (Esterlé, 2012).

[40] Canivet C. , Cuche C. , Jans V. *et al.* (2006). *Pourquoi certains élèves décrochent-ils au secondaire alors qu'ils ont bien réussi dans l'enseignement primaire ?* Université de Namur, FUNDP, n° 114/05.

[41] Esterlé M. (2012). « La relation parents-école ». In Loannides Ariane & Robert Richard (dir.). *Comment lutter contre le décrochage scolaire ?* Paris : La ligue de l'enseignement, p. 14-18.

Chapitre 2 : La mise en place progressive du raccrochage scolaire en réponse au décrochage scolaire

1) Les politiques de lutte contre le décrochage scolaire en France

Il existe deux politiques de lutte concernant le décrochage scolaire et plus particulièrement la volonté de faire raccrocher des jeunes en situation de décrochage : les politiques d'intervention mises en place par l'Éducation nationale pour lutter contre ce fléau qu'est le décrochage scolaire et les politiques de remédiation ou de compensation créées pour tenter d'y remédier.

Premièrement, les politiques d'intervention recouvrent l'ensemble des dispositifs et actions mis en œuvre suite à l'identification de signes de décrochage (absentéisme, difficultés scolaires lourdes, etc.) chez un élève. Elles ciblent les élèves en situation de décrochage mais qui n'ont pas encore quitté le système scolaire. Le repérage est donc un prérequis à l'intervention.

Les politiques d'intervention se déclinent sous différentes formes :

- le contrôle récurrent de l'absentéisme réalisé au quotidien par l'équipe enseignante ou l'équipe éducative de l'établissement.
- pour les élèves dont le processus de décrochage est en phase d'amorçage, il existe des groupes de prévention du décrochage scolaire (GPDS) : on y observe une réelle mobilisation des équipes pédagogiques dans la prévention et le repérage du décrochage scolaire. Les acteurs concernés interviennent directement dans les établissements et y proposent des permanences régulières.
- pour les élèves clairement identifiés comme étant en situation de décrochage, il existe des organismes de mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) : ils accueillent des milliers de jeunes (65 000 en 2015) en entretiens dont la moitié en remédiation et re-préparation d'un diplôme. Ce dispositif n'intervient pas directement dans l'établissement mais se compose de personnel et locaux spécifiques. Cette structure va amener le jeune à une rescolarisation dans le but de ressortir diplômé.
- pour une aide plus psychologique, les jeunes peuvent s'adresser aux plateformes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD) : on y repère les jeunes sortis du système éducatif et qui

se retrouvent sans formation afin de leur proposer un accompagnement, toujours avec l'objectif d'obtention d'un diplôme.

La remédiation, quant à elle, a pour objectif le retour en formation, l'accès à une qualification ou l'accès à un emploi stable d'élèves ayant déjà décrochés. Il s'agit de leur offrir une nouvelle chance, de « raccrocher ». La réflexion portera sur la mise en place de mesures d'accompagnement à la rescolarisation ou de dispositifs de formation adaptés permettant aux jeunes concernés de s'inscrire dans un parcours positif d'insertion sociale et professionnelle.

Ainsi, parmi les politiques de remédiation, on retrouve :

- les missions locales pour l'insertion des jeunes : lieux d'accueil des jeunes en difficulté sur des problématiques d'insertion professionnelle et sociale : accès à la qualification et à l'emploi, accès au Fonds d'aide aux jeunes, au logement, aux structures de soins, etc.
- les structures de retour à l'école (SRE) : établissements expérimentaux et innovants qui permettent aux jeunes qui ont interrompu leur scolarité au lycée de reprendre des études dans des conditions adaptées à leur situation afin d'obtenir le baccalauréat et de poursuivre des études supérieures. Ex : microlycées, lycées de la nouvelle chance, etc.

Ce qui caractérise les politiques et les dispositifs de lutte contre le décrochage, c'est leur externalisation du système scolaire. En effet, ces derniers ne sont pas ou peu traités au sein de l'école par le biais du Ministère de l'Éducation nationale, mais par des partenaires extérieurs.

2) Les préconisations et étapes d'action contre le décrochage scolaire en France

Premièrement, des actions et mesures sont prises régulièrement dans les établissements pour repérer les élèves les plus à risque de décrocher et ceux déjà en situation de pré-décrochage. Par exemple, la mutualisation des informations concernant les élèves permet de prévenir ce risque de décrochage : retards, absences, travaux non faits, etc. De plus, il est important que les professeurs sensibilisent les élèves sur l'importance du travail en équipe, et

sur l'échange entre pairs et sur la nécessité d'apprendre à connaître les familles, même celles qui paraissent diamétralement opposées.

Dans chaque établissement, il existe un référent au décrochage scolaire qui doit signaler sur la plateforme des jeunes en situation prévisionnelle de décrochage, les élèves qui ont déjà été pris en charge par les plateformes d'aide aux décrocheurs. Il est donc primordial de bien sensibiliser les acteurs à l'importance de cette bonne saisie d'information dans la base de données des élèves lors des réunions de suivi.

Deuxièmement, sur le long terme, il est conseillé aux établissements de mettre en place des actions et mesures de prévention pour améliorer la qualité des enseignements proposés et ainsi miser sur un accompagnement plus personnalisé des élèves. Il peut s'agir d'opter pour la différenciation pédagogique, de développer chez les élèves le sentiment d'appartenance à l'établissement ou tout simplement l'amélioration du climat social dans les établissements en organisant des activités qui susciteraient un intérêt certain chez des élèves.

Troisièmement, si aucune des actions citées ci-dessus ne fait ses preuves et que le jeune est définitivement considéré comme décrocheur, il nécessitera une attention toute particulière. Ainsi, il faudra inciter le retour en formation des jeunes décrocheurs pour limiter le nombre de jeunes sortants définitivement du système scolaire sans qualification. Pour permettre le retour scolaire et l'obtention d'un diplôme, il faudra tenter de rescolariser ces jeunes dans des structures distinctes de celles qu'ils connaissaient jusqu'alors, avec un suivi le plus personnalisé possible. Les actions, menées par le gouvernement pour diversifier l'offre de solutions alternatives (lycée de la seconde chance, microlycées, etc.) sont la principale réponse pour limiter le nombre de décrocheurs. Enfin, pour les jeunes de milieux plus ruraux, développer les solutions de transport et d'hébergements pour permettre à ces jeunes de pouvoir accéder à la même offre de formation que ceux en milieu urbain est un autre exemple valable de mesures mises en place pour ne laisser aucun jeune « au bord du chemin ».

3) Les acteurs de la politique de lutte contre le décrochage scolaire

Nombreux sont les acteurs impliqués au quotidien dans la politique publique de lutte contre le décrochage scolaire :

Premièrement, on retrouve les acteurs internes au Ministère de l'Éducation nationale regroupant les administrations, les services académiques, les inspections (générales et territoriales), le personnel des établissements et écoles (direction, enseignants, assistants sociaux, etc.), le personnel œuvrant au sein des centres d'information et d'orientation (CIO), des offices nationaux d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP), etc. Tous ces acteurs travaillent pour le compte du Ministère de l'Éducation nationale et sont rémunérés par ce dernier.

Cependant, il existe également d'autres acteurs externes au Ministère de l'Éducation nationale qui interviennent toutefois dans cette lutte contre le décrochage scolaire et sa remédiation : des acteurs d'autres ministères (Travail, Agriculture, Logement, Intérieur, Justice, Santé, Jeunesse et Sports, Enseignement Supérieur, Défense), le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Cereq), les organismes de proposition et de gestion des services civiques, l'Établissement public d'insertion de la défense (Epide), les associations lycéens (CAVL) et autres associations, etc. Ces acteurs, au second rang de la lutte contre le décrochage scolaire tiennent un rôle néanmoins primordial dans le processus de remédiation, quand le lien entre l'Institution scolaire et le jeune est rompu.

4) La prise en charge des jeunes sortis du système scolaire sans qualification

Dès lors qu'un élève décrocheur âgé de 16 à 25 ans quitte le système éducatif, il dispose d'un droit, celui du retour à la formation. Ce retour s'effectue par la prise en charge du jeune dans ce que l'Éducation nationale nomme les plateformes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD). Ces plateformes gérées par les réseaux « Formation qualification Emploi » (FOCALE) regroupent l'ensemble des établissements de formation initiale publics ou privés, les Centres

d'information et d'orientation (CIO) ainsi que les cellules de Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Le nombre de ces plateformes PSAD varie d'année en année, mais oscillait, en 2018, autour de 380 sur tout le territoire français. Ces plateformes disposent donc des listes des jeunes qui ne sont plus inscrits en établissement scolaire, ni en apprentissage et qui n'ont pas obtenu le diplôme correspondant à leur dernier cursus de formation.

Ensuite, les missions principales de ces plateformes consistent à contacter les jeunes en situation de décrochage figurant sur les listes officielles ou à bien vouloir les recevoir s'ils se présentent spontanément dans un lieu d'accueil ouvert aux décrocheurs tels que les CIO ou les missions locales. Lors de la première prise de contact, un diagnostic à partir d'un entretien[42] est dressé sur la situation de chaque jeune afin de lui proposer un accompagnement ou une prise en charge personnalisée, qui doit déboucher sur une solution de retour en formation ou d'insertion en emploi. A titre d'information, depuis 2014 et la loi relative à la formation professionnelle, à l'emploi et à la démocratie sociale, les régions ont l'obligation de mettre en œuvre une prise en charge des jeunes sortis sans qualification, en lien avec les autorités académiques.

Pour que ces structures considèrent un jeune comme décrocheur et qu'il puisse bénéficier de ces dispositifs d'aide, il faut qu'il réponde aux quatre critères suivants :

- être âgé de 16 ans ou plus à la date de la prise en charge ;
- avoir été scolarisé pendant au moins 15 jours au cours de l'année précédente et/ou au cours de l'année de prise en charge ;
- ne pas avoir obtenu le diplôme du cursus de formation suivi l'année précédente ou l'année en cours ;
- ne pas être scolarisé dans un autre dispositif de formation initiale ou en apprentissage à la date de prise en charge.

Si le jeune correspond à la définition fixée d'un jeune en situation de décrochage scolaire, alors il pourra lui être proposé diverses solutions, selon son profil et son projet professionnel, au sein des différentes structures adaptées.

[42] Vous trouvez en annexe un exemplaire de la fiche de suivi complétée lors de l'entretien avec le jeune décrocheur lorsqu'il souhaite revenir en formation.

5) Les divers dispositifs de raccrochage scolaire

Afin d'aider ces jeunes, il convient de commencer par cartographier l'offre des solutions nationales, puis surtout locales. Ceci permet une meilleure connaissance des dispositifs existants et des solutions que peuvent proposer les acteurs des dispositifs de raccrochage aux décrocheurs, en tenant compte des capacités d'accueil de ces différents dispositifs. Quoi qu'il en soit, les clés d'entrée pour la recherche de solutions doivent être le besoin du jeune ainsi que son histoire personnelle. En dressant un état des lieux de la situation du jeune et en le corrélant à l'offre locale de solutions pour ces jeunes en situation de décrochage, la solution proposée est donc personnalisée et purement individuelle.

Parmi la multitude de solutions qui peuvent être proposées aux jeunes décrocheurs, certaines sont nationales, d'autres plus locales. Voici les principales structures qui accueillent des jeunes en situation de décrochage scolaire :

Acteurs	Présentation
FOQUALE (Formation Qualification Emploi)	
Etablissements Public (EPLE) Privé CFA Agricole Défense	Les établissements participent au réseau FOQUALE. Il paraît intéressant d'associer à la plate-forme un chef d'établissement ayant une responsabilité transverse sur son bassin d'appartenance, dans le cadre d'une élection par ses pairs (ex: responsable de bassin, coordinateur d'un observatoire de prévention des ruptures scolaires, etc.). Les référents décrochage d'établissement seront aussi utilement associés.
CIO (Centre d'Information et d'Orientation)	Les CIO et leurs personnels (directeurs et conseillers d'orientation-psychologues) apportent un conseil individuel en orientation aux jeunes (principalement ceux scolarisés. Ils sont en appui des collèges et lycées, apportant une expertise dans le champ de l'orientation. Les CIO interviennent en amont du décrochage scolaire dans le cadre de la prévention ainsi qu'en aval en assurant le suivi des jeunes. Ils ont enfin un rôle d'observation du territoire pour toutes les questions relatives à l'orientation.
MLDS (Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire)	La MLDS contribue à la prévention du décrochage et à l'intervention (après repérage) : en appui aux GPDS (Groupes de prévention), aux « référents décrochage scolaire », ainsi qu'aux EPLE dans la construction du volet décrochage du projet d'établissement Elle apporte conseil, expertise et ingénierie de formation auprès des établissements et des responsables académiques et départementaux du décrochage. Elle propose aussi des dispositifs de remobilisation et de qualification qui accueillent et prennent en charge des jeunes sans solution.
SRE (Structures de retour à l'école)	Il s'agit des structures rattachées au ministère de l'éducation nationale qui contribuent à la remédiation du décrochage et au retour des jeunes en formation initiale. On peut citer les micro-lycées, CLEPT, lycée 2nde chance, etc.
Missions locales	Les missions locales accompagnent les jeunes de 16 à 25 ans pour accéder à l'emploi et à l'autonomie. Elles mettent en œuvre les politiques publiques d'insertion des jeunes et leurs dispositifs tels que les Emplois d'avenir, la Garantie Jeunes et l'ANI du 07/04/2011. Elles développent les partenariats locaux avec l'ensemble des acteurs socio-économiques

Premièrement, le réseau FOQUALE regroupe l'ensemble des établissements et dispositifs susceptibles d'accueillir des jeunes en situation de décrochage. Le principe de ce réseau est de recenser toutes les solutions existantes afin de trouver la solution la plus adaptée au profil et à la situation personnelle du jeune. Le premier acteur directement concerné par le décrochage est l'établissement lui-même. En effet, chaque jeune, au début de son processus de décrochage scolaire est scolarisé dans un établissement qui doit être son premier interlocuteur en cas de mal-être et/ou de problèmes éventuels. Nombreux sont les interlocuteurs privilégiés dans ces établissements pour répondre à cette problématique du décrochage scolaire : les enseignants, les CPE, mais également l'infirmier(ère) scolaire et surtout le/la psychologue scolaire qui se doivent d'être quotidiennement à l'écoute et disponible pour les élèves qui souhaiteraient aborder les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Ensuite, en appui avec les établissements interviennent les CIO (Centres d'information et d'orientation) qui tentent essentiellement de guider les élèves dans leur choix d'orientation. Le personnel au sein de ces CIO peut déceler un éventuel décrochage et tenter d'y remédier le plus rapidement possible, bien que leur mission principale soit de trouver la formation et l'orientation les plus adaptées à chaque profil d'élève, conjointement avec ce dernier. En effet, comme vu précédemment, une orientation subie peut enclencher un processus de décrochage scolaire.

La mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), quant à elle, intervient directement dans ce processus de lutte contre le décrochage scolaire, d'où son nom, car son objectif est d'éviter que les élèves soient lésés et quittent subitement un cursus de formation sans diplôme qualifiant. En effet, ce sont très souvent les établissements qui dressent la liste des élèves nécessitants une aide sur cette problématique du décrochage et la communiquent au personnel des établissements inscrits dans cette « MLDS » afin de trouver la solution adéquate pour que les jeunes réintègrent une formation et en ressortent diplômés. Ses deux principales finalités sont la réduction, par des actions de prévention, du nombre de sorties sans diplôme et, deuxièmement prendre en charge les élèves décrocheurs de plus de 16 ans en vue d'une rescolarisation et/ou d'une qualification reconnue, pour une insertion sociale et professionnelle durable. De ce fait, la MLDS vise à prévenir le décrochage scolaire, permet l'accès à une qualification des jeunes en situation de décrochage et sécurise les parcours de formation.

Ensuite, on retrouve les structures de retour à l'école (SRE), qui sont des dispositifs, très souvent créés et gérés par l'Éducation nationale, et qui sont l'une des solutions pouvant être proposées par les acteurs de lutte contre le décrochage scolaire afin que les jeunes reprennent le chemin de l'école. Bien que ces structures soient intégrées directement au sein des établissements, leur fonctionnement particulier leur confère un statut distinct et une autonomie quasi totale. En effet, les dispositifs proposés sont novateurs et bien différents de celui, très scolaire, que les jeunes connaissaient jusqu'alors qui n'est autre que le parcours scolaire classique. Ces structures sont diverses mais ont un objectif quasi similaire pour toutes, celui de mettre en place une pédagogie basée, entre autres, sur la personnalisation des parcours de formation visant à insérer socialement et professionnellement les élèves accueillis.

Quant aux missions locales, elles ne sont pas gérées par le Ministère de l'Éducation nationale sinon par le Ministère du Travail car ce ne sont pas des structures de retour à l'école mais bel et bien des structures visant à l'obtention d'un emploi. Toutefois, elles s'intègrent dans l'éventail de solutions proposées aux élèves décrocheurs dans la mesure où elles s'appuient sur des dispositifs mis en place par l'État et les collectivités territoriales pour ne laisser aucun jeune sans l'aide nécessaire pour remédier au décrochage scolaire. De la sorte, elles ont développé un accompagnement global en direction des jeunes et traitent l'ensemble des difficultés d'insertion : emploi, formation, orientation, mobilité, logement, santé, accès à la culture et aux loisirs. Cette approche globale est le moyen le plus efficace pour lever les obstacles à l'insertion dans l'emploi et dans la vie active. L'objectif principal des missions locales est distinct de celui de la MLDS dans la mesure où les solutions proposées sont qualifiantes et très souvent rémunérées, car elles permettent l'obtention, via des stages ou des formations en apprentissage, de titres professionnels RNCP délivrés, cette fois-ci, par le ministère du Travail.

6) Les SRE (Structures de retour à l'école) : la seconde chance pour obtenir un diplôme

Parmi les plateformes d'accueil de jeunes décrocheurs présentées ci-dessus, se trouvent notamment les structures de retour à l'école (SRE) qui comptent des dispositifs intégrés au sein d'établissements scolaires tels que les microlycées, les lycées de la nouvelle chance, etc.

Toujours dans un souci de lutte contre le décrochage scolaire, la création des microlycées et autres structures de retour à l'école constitue l'une des solutions de remédiation appropriées pour les élèves décrocheurs.

Les premières SRE voient le jour en 2000 à Lyon et depuis près de 20 ans, elles se sont développées sous différentes formes et ce, sur l'ensemble du territoire, à raison de 5 à 10 nouvelles SRE ouvertes à chaque rentrée scolaire. En 2010, l'objectif d'une structure de ce type par académie est rendu obligatoire dans le plan national de lutte contre le décrochage scolaire.

Ces structures accueillent les jeunes ayant « décroché » avant l'obtention d'un baccalauréat et ceux ayant échoué à l'examen du baccalauréat une ou plusieurs fois. Ces structures innovantes, proposent des formes pédagogiques originales et modifient les cadres habituels du fonctionnement scolaire. Elles n'en sont pas moins expérimentales dans la mesure où elles s'interrogent en permanence sur leurs pratiques et se remettent constamment en question, au profit de la situation de chaque jeune.

Les particularités de ces structures sont multiples :

- une prise en compte de l'élève comme une personne et non pas comme un « décrocheur » ;
- une modification de la forme scolaire habituelle avec des cours inter-niveaux ainsi que des cours en co-enseignement ;
- une évaluation bienveillante au service des apprentissages, avec ou sans notation finale ;
- une posture enseignante globale d'adulte–enseignant–éducateur.

En effet, ces établissements expérimentent souvent des pédagogies différentes avec des relations enseignants-élèves moins hiérarchiques, du tutorat, une large place laissée à des activités d'expression ou sportives, et une aide à la construction d'un projet personnel.

La seule condition pour l'élève de tirer profit de ce type de dispositif est de témoigner d'une réelle et sincère motivation et ne pas s'y engager pour faire plaisir à sa famille mais bel et bien pour se donner les moyens de parvenir à obtenir ce diplôme. Il est d'ailleurs attendu du jeune, qu'il postule lui-même et non par le biais de ses parents.

Très semblables à celles mises en place au niveau national pour recenser les décrocheurs, les conditions pour intégrer ce genre de dispositif sont les suivantes :

- être âgé de 16 à 25 ans ;
- avoir interrompu sa scolarité depuis au moins 6 mois (ou avoir subi un ou plusieurs redoublements) ;
- vouloir reprendre des études en vue d'obtenir un baccalauréat général, technologique ou professionnel selon les cas.

Sans être forcément qualifiées d'« écoles de la deuxième chance », de « microlycées » ou encore de « lycées de la nouvelle chance », d'autres structures et dispositifs s'inscrivent également dans un but de raccrochage scolaire et composent ces SRE. Il en existe de toute sorte, avec des appellations différentes selon les académies mais ils sont tous en lien avec la MLDS et travaillent en corrélation avec cette dernière.

D'année en année, ces structures prolifèrent sur tout le territoire tant elles s'avèrent efficaces comme solution pour remédier au décrochage scolaire. Selon Eduscol, les résultats obtenus au baccalauréat (toutes séries confondues) sont en moyenne très bon, oscillant autour de 80 % de réussite (pourcentage calculé à partir des élèves présents).

Ce sont ces structures de retour à l'école que nous allons détailler par la suite et pour lesquelles nous réaliserons des entretiens avec d'anciens élèves issus de ces dispositifs dans la seconde partie de ce mémoire de recherche.

DEUXIEME PARTIE : La construction pratique du raccrochage scolaire dans l'esprit du jeune décrocheur par le recours à l'entretien

Cette deuxième partie mettra en exergue la réalité du terrain concernant le décrochage, mais également et surtout le raccrochage scolaire. Cet aspect pratique sera recueilli par le biais de témoignages de jeunes élèves, anciennement décrocheurs qui, par le biais de dispositifs et structures ayant été détaillés ci-dessus, ont, par la suite, raccroché. La méthode retenue pour recueillir ces informations sera le recours à des entretiens avec ces jeunes. Dans un premier temps, il convient de se demander pourquoi, dans un tel contexte, recourir à l'entretien plutôt qu'à une autre forme de recueil de données s'avère plus pertinent. Ensuite, seront juxtaposés divers extraits de ces entretiens réalisés avec l'article de Joël Zaffran et Juliette Vollet[43], qui n'est autre que l'unique travail de recherche analysant empiriquement la question du raccrochage scolaire. S'il est plutôt courant et habituel de recenser les facteurs du décrochage scolaire, les éléments constitutifs du raccrochage scolaire sont plutôt méconnus. Cependant, il est possible, voire même assez courant, qu'après avoir décroché de l'école, et après un temps plus ou moins long, certains jeunes veulent retourner en formation, et solliciter une structure de retour à l'école, soit par formation initiale, soit par alternance. Avec pour objet le raccrochage, cet article se fonde sur divers entretiens avec des jeunes ayant décroché d'une part, et ayant souhaité raccrocher par la suite, et recense les étapes et les éléments constitutifs du raccrochage scolaire. Ainsi, au travers de cet article, seront mis en lumière les ingrédients du raccrochage, dont certains sont ancrés depuis toujours dans le passé du jeune, ainsi, le raccrochage ne serait qu'une séquence d'un processus d'ajustement des aspirations et des attentes du jeune au fonctionnement du dispositif. En corrélant cet article avec les entretiens réalisés, j'espère pouvoir recenser les éléments constitutifs du raccrochage scolaire dans le gré du jeune décrocheur et vous les présenter.

[43] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

Chapitre 1 : L'entretien individuel comme méthode de collecte d'informations

1) Pourquoi recourir à la méthode du recueil d'informations par entretien ?

De par le fait que l'entretien soit une méthode de collecte d'informations qualitatives à mon sens, il était primordial d'en intégrer à ce mémoire de recherche. En effet, le recours au questionnaire d'enquête nous aurait permis de quantifier les décrocheurs et/ou les potentiels décrocheurs mais ce n'était pas l'objet de ce mémoire. Quant à l'observation, elle aurait nécessité un temps conséquent et n'aurait pas permis de libérer la parole et d'accéder au questionnement mental qui se trame chez un décrocheur pour l'inciter à raccrocher. A mon sens, la méthode des entretiens était ainsi la plus adaptée pour comprendre les parcours atypiques de ces jeunes et tenter d'en comprendre les tenants et aboutissants. De ce fait, puisque ce mémoire s'oriente vers les éléments constitutifs du raccrochage scolaire, j'ai souhaité m'entretenir avec des jeunes ayant raccroché pour illustrer leur possible souhait de raccrocher au système scolaire. Voulant que ce mémoire soit le plus qualitatif possible et permette aux acteurs concernés, élèves et personnel d'encadrement, de s'exprimer, mon choix de collecte d'informations se fera, en plus des lectures sur le sujet, par des entretiens semi-directifs retranscrits. Pour étayer au mieux mes propos, j'ai, premièrement, souhaité m'entretenir avec Hélène PAGES, psychologue scolaire de l'Éducation nationale spécialisée dans le décrochage scolaire des élèves. En effet, pour comprendre le processus de raccrochage scolaire, il me fallait comprendre, celui en amont de ce dernier, le processus de décrochage scolaire.

Lors de cet entretien, Hélène PAGES, m'a livré de nombreuses informations sur le décrochage scolaire et notamment sur les structures de raccrochage présentes sur le bassin nantais en m'expliquant comment l'académie de Nantes agit au quotidien pour faire raccrocher des jeunes. Elle m'a aussi littéralement appris comment mener un entretien face à des élèves décrocheurs, parfois sensibles et généralement peu bavards sur le sujet. En effet, elle m'a informé de l'importance de mettre en confiance l'élève, pour qu'il se livre, sans gêne. En effet, il est important de rappeler que le jeune n'a pas volontairement fait le choix de cet entretien, d'où l'importance de susciter son intérêt et d'instaurer un climat de confiance. Pour cela, elle m'a conseillé d'être transparent sur le thème de mon mémoire et de l'exposer clairement aux jeunes

lors de l'entretien. De plus, il était important, pour le bon déroulement de l'entretien, que le jeune ne me perçoive pas comme un enseignant semblable à ceux qu'il a pu avoir durant sa scolarité et qui souhaiterait parler de ses faiblesses scolaires mais bel et bien comme un étudiant, à l'écoute, désireux d'effectuer un travail de recherche. Selon Hélène PAGES, l'attitude à adopter pendant ce type d'entretien est clinique puisqu'elle est faite de respect et d'écoute bienveillante. Toutefois, l'entretien ne doit pas être caractérisé par une absence de parole puisque certains individus vivent négativement une trop grande non-directivité. Il conviendrait donc, pour moi, d'adapter mon attitude en rendant l'écoute plus active et en multipliant les interventions et les relances. Elle m'a également conseillé d'opter pour des questions ouvertes afin que le jeune ne perçoivent aucune guidance de l'entretien. Enfin, selon elle, la clé pour réussir un entretien avec un élève décrocheur (ou ex-décrocheur) est le recours à l'empathie. En effet, il s'agit de comprendre au mieux le monde intérieur du jeune, sans devoir se mettre à sa place, mais essayer de savoir comment on se sent dans telle ou telle situation, afin de ressentir non seulement les choses superficiellement mais aussi accéder à des significations plus profondes. Pour ce faire, elle m'a détaillé le profil type d'un décrocheur et son quotidien pour que je puisse élaborer du mieux possible mon script d'entretien, afin de ne pas effrayer ces jeunes, ni les blesser. Grâce à ses conseils, j'ai, par la suite, pu directement m'entretenir avec deux jeunes élèves, anciennement décrocheurs, pour étayer ce mémoire de recherche en comprenant comment et surtout pourquoi ils ont souhaité raccrocher par la suite.

2) Qu'est-ce que la méthode par entretiens ? : le recours à l'entretien semi-directif

Selon le « Petit dictionnaire de Sociologie », l'entretien désigne « une situation de communication orale, où l'un est l'enquêteur et l'autre l'enquêté (plus rarement un groupe). Les données recueillies sont essentiellement des opinions ou des motivations, autrement dit des informations qualitatives ». Au sens scientifique du terme, l'entretien est une méthode de recherche et d'investigation qui vise à chercher et obtenir des informations sur divers aspects d'un thème : attitudes, avis, comportements, etc.

Cette méthode nécessite la mise en place d'un guide d'entretien, d'une trame pour aborder l'exercice de façon pertinente. En effet, avant d'aller sur le terrain et d'interroger les personnes que l'on souhaite interviewer, les questions de l'entretien se préparent. Pour cela, il est attendu du chercheur qu'il élabore une série de questions qui va lui servir de guide d'entretien, une sorte de « trame à suivre ». À ce propos, Maurice Angers indique que « le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique, parce qu'elle appartient à telle couche sociale ou parce qu'elle a connu tel type d'expériences[44] ».

Il existe divers types d'entretiens :

- L'entretien non directif où l'enquêteur, en annonçant simplement le thème de l'entretien sans poser de questions directes, laisse à l'enquêté la liberté de s'exprimer et d'organiser ses propos. De par sa position neutre, l'enquêteur apparaît comme à l'écoute.
  Ce type d'entretien a pour avantage de ne nécessiter aucune réelle compétence particulière en « méthode d'entretien » et est ainsi accessible à tous, plus ou moins. À l'inverse, il a l'inconvénient de ne pas avoir de trame établie, souvent conseillée lors du recours à cette méthode, et l'enquêté peut facilement sortir du cadre attendu de l'entretien.
- L'entretien directif qui peut être assimilé à la technique d'administration du questionnaire, mais de manière orale. Pour cette technique d'entretien, le chercheur établit une liste de questions précises suivant un cheminant aussi clair pour le chercheur qu'il doit le sembler pour l'enquêté. Ce type d'entretien s'avère sécurisant pour le chercheur qui va, au fil de l'eau, pouvoir mener son entretien mais il a l'inconvénient de ne laisser qu'une faible marge de manœuvre pour l'enquêté, qui peut se sentir restreint par un guide d'entretien trop guidé.
- L'entretien semi-directif est l'intermédiaire entre les deux autres entretiens. Il se caractérise par le fait que l'entretien est assez large pour permettre à l'enquêté de donner son point de vue. Le chercheur n'a plus qu'à encourager l'interviewé à parler et donner davantage d'informations sur la thématique recherchée.

A mon sens, l'entretien semi-directif me semble être le plus approprié pour interviewer ces jeunes pour qui la scolarité a pu être douloureuse. Recourir à ce type d'entretien peut permettre au jeune de se livrer et d'appréhender sereinement l'entretien, non comme un interrogatoire mais plutôt comme un instant de parole.

[44] Angers, M. (1997). Initiation pratique à la méthodologie des recherches. *Casbah université*. p.11

Une fois l'entretien commencé, l'enquêteur doit savoir accorder une attention positive et une écoute active. En effet, comme dit précédemment, l'interviewé doit se sentir en confiance et respecté, pour qu'il puisse se livrer, encore davantage lorsque les sujets traités s'avèrent douloureux, comme c'est le cas ici avec les notions de décrochage et parfois même d'échec scolaire total. De part des techniques de reformulation, l'objectif de l'enquêteur sera de « faire dire » plutôt que « de dire » afin de garantir un témoignage sincère, non biaisé et de qualité. La formulation des questions, la gestion des silences et des phases réflexives sont un élément déterminant lors d'un bon entretien. Effectivement, si l'objectif est de libérer la parole en tentant de suivre un script plus ou moins défini, l'enquêteur devra, pour analyser parfaitement cet entretien, le retranscrire par écrit, et où devra être répertoriée l'exactitude des propos de l'enquêté, garantissant ainsi des faits précis fidèles aux propos tenus par ce dernier.

À bien dissocier d'une simple conversation, l'entretien ne s'improvise pas et nécessite une préparation au préalable. Pour qu'il soit efficace, il est souvent nécessaire qu'il soit accompagné de prise de notes de qualité et il est même conseillé d'enregistrer vocalement cet entretien, avec l'accord de l'interviewé bien évidemment.

3) Les conditions pour une collecte qualitative d'informations par entretiens

Concernant les différentes étapes de l'entretien, il est primordial d'ouvrir l'entretien en se présentant et en précisant l'objet de ce dernier afin de clarifier les éventuelles utilisations ultérieures des informations communiquées. La gestion du temps est essentielle : un entretien trop court peut s'avérer trop faible pour argumenter un travail de recherche en aval tandis qu'un entretien trop long peut nuire à la qualité des propos et rendre confuse la collecte d'informations. Le lieu de l'entretien a une importance tout aussi significative : il convient d'éviter les endroits bruyants et non propices au recueil d'informations sensibles : l'enquêté doit se sentir à l'aise et doit pouvoir se livrer sans aucune gêne. Bien que l'entretien doive suivre une trame plus ou moins établie dans l'esprit de l'enquêteur, ce dernier doit savoir faire preuve d'adaptation en cours d'entretien, en fonction des réponses, des attitudes et des temps de pause

de son interlocuteur. Du fait que l'entretien nécessite une écoute active de la part de l'enquêteur, c'est-à-dire qu'il encourage l'expression sans l'influencer, l'enquêteur doit être en capacité de savoir quels sujets il peut traiter en profondeur et, à l'inverse, ceux qu'il ne doit pas aborder. Pour ce faire, la reformulation doit être finement maitrisée.

De plus, il convient à certains moments de ne pas interrompre l'interviewé et de ne pas hésiter à lui laisser des temps de pause, voire des silences. Ces temps de latence peuvent s'avérer pertinents, voire primordiaux, pour l'entretien afin d'amener l'interrogé vers une liberté complète de parole. À l'inverse, il convient parfois, pour l'enquêteur, de reformuler les propos tenus par l'interviewé : c'est le principe de reformulation, pouvant se définir comme l'intervention de l'intervieweur qui consiste à redire en d'autres termes ce que la personne vient d'exprimer, et à valider qu'elle est d'accord avec cette restitution.

La reformulation, quand elle est maîtrisée par l'enquêteur est une pratique qui possède de nombreux objectifs :

- elle permet un effet de relance puisqu'elle engage l'interlocuteur à approfondir ces propos ;
- elle a un effet de clarification et engage à aller à l'essentiel et faire abstraction du reste ;
- elle a un effet de précision puisqu'elle suscite le réajustement des propos et informations tenus ;
- elle a un effet d'apaisement permettant au sujet de considérer qu'il conserve la maîtrise de son propos. Ce dernier éprouve de la confiance car il sait qu'il n'est pas jugé et peut se livrer sans crainte ;
- elle a un effet d'apprentissage lorsque l'interviewé entend ce qu'il vient de dire de façon « miroir », il doit ainsi comprendre son propos d'une tout autre façon.

Lors d'un entretien, le recours à certains types de questions plutôt que d'autres peut s'avérer utile.
Lors d'un entretien, on retrouve essentiellement deux types de questions :

- les questions fermées telles que « est-ce que ? », « pensez-vous que … ? », « pouvez-vous … ? » n'incitent pas au dialogue mais permettent une obtention rapide d'informations. Cependant, le recours aux questions fermées revient globalement à la technique du questionnaire puisqu'elle consiste en l'administration de nombreuses

questions à laquelle les réponses sont très souvent « oui » ou « non ». Le recours aux questions fermées peut vite tourner à l'interrogatoire.

- Les questions ouvertes du type « qu'est-ce que … ? », « quel … ? », « comment … ? » : elles facilitent la discussion et incite l'interviewé à développer et enrichir ses réponses. Elles obligent à décrire de manière structurée et en appellent à l'imagination de l'interlocuteur.

Pour mener à bien les entretiens attendus pour ce mémoire, il me semble préférable de recourir aux questions ouvertes plutôt que fermées pour laisser la possibilité à l'interviewé de développer ses réponses et d'orienter l'entretien autant que moi.

Recourir à l'entretien est une méthode de recueil d'informations pertinente mais qui nécessite un travail de préparation en amont. Pour ne pas biaiser l'entretien, l'enquêteur doit savoir ce qu'il attend de ce dernier et doit permettre à l'interviewé de se libérer sans obstacle ni gêne.

4) Les avantages et les inconvénients du recours à l'entretien semi-directif

Le recours à la méthode de l'entretien pour collecter des informations, et plus particulièrement l'entretien semi-directif, présente certains avantages. Premièrement, il rassure l'interviewé et accroît le taux de réponse. En effet, l'entretien semi-directif permet à l'interviewé de pouvoir développer son argumentation et à l'enquêteur de pouvoir éventuellement reformuler ou faire préciser des réponses ambiguës. L'entretien, lorsqu'il est semi-directif, permet une plus grande liberté d'expression du fait que l'interrogé se sente plus libre de donner une réponse authentique, et ce, car il ne reçoit d'influence de personne. Un autre avantage est qu'il peut permettre d'utiliser des visuels d'objets ou de s'appuyer sur des annexes et documents pour étayer l'entretien. De plus, il permet d'avoir une vision sur ce qui est dit durant l'entretien et non pas juste une trace écrite de ce que pense la personne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est vivement conseillé d'enregistrer l'entretien, avec l'accord de l'interviewé, pour en conserver une trace et pouvoir plus aisément le mobiliser lors de travaux de recherche. Un autre avantage de l'entretien est qu'il permet d'aller beaucoup plus en profondeur, en particulier grâce à un

temps de parole plus long accordé par l'interviewé. Enfin, un autre avantage, pourtant souvent contraire aux méthodes qualitatives, est qu'il n'est pas nécessaire d'interroger un grand nombre de personnes en même temps lors d'une collecte d'informations par entretiens.

Quant aux inconvénients, l'entretien peut parfois s'avérer très long, notamment à cause de la conception d'un guide d'entretien et au fait que les délais de mise en œuvre sont tout de même assez importants. Un autre inconvénient repose sur le fait que les questions sont parfois fermées ou préformées en raison des difficultés d'enregistrer la réponse à des questions ouvertes. De ce fait, cela peut biaiser l'entretien qui ne devient alors qu'un discours orchestré par l'enquêteur. Pour contrer cet inconvénient, il a été décidé d'opter, dans ce travail de recherche, pour des questions ouvertes. Un autre inconvénient du recours à l'entretien est qu'il est impossible de généraliser les résultats. En effet, contrairement à la recherche quantitative, la recherche qualitative ne permet pas d'utiliser les résultats comme base pour un public plus large, et ne permet aucune interprétation globale, sinon particulière.

En résumé, les entretiens n'ont pas pour but d'être « représentatifs » comme le sont les questionnaires. Pour ce travail de recherche, il ne s'agira pas de multiplier les entretiens puisque c'est la singularité de chaque profil d'élève décrocheur qui ici, est intéressante.

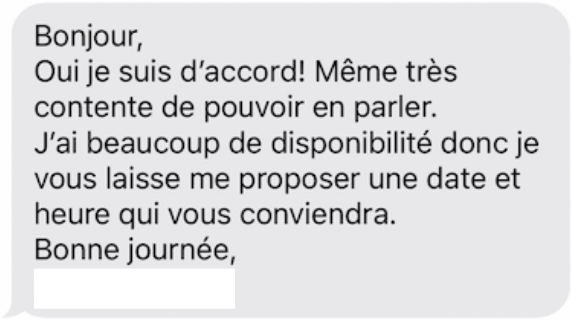
5) La prise de contact et les entretiens effectués pour ce mémoire de recherche

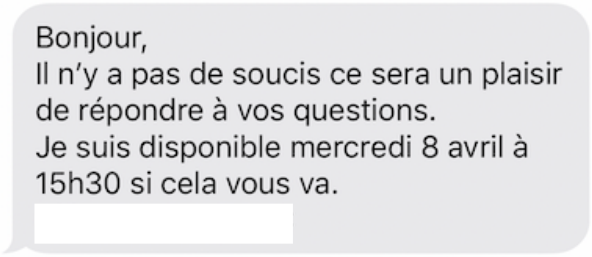
Pour réaliser les entretiens nécessaires à ce travail de recherche, il me fallait contacter des personnes susceptibles d'apporter quelque chose à l'enquête et dans le cas de ce mémoire qui traite du processus de rescolarisation introduit par les dispositifs de raccrochage, il fallait que ce soit des jeunes et plus particulièrement d'anciens élèves décrocheurs. Pour cela, je me suis rapproché des coordinatrices d'un des dispositifs nantais de raccrochage scolaire, à savoir le lycée nouvelle chance de Loire-Atlantique, présent dans les locaux du lycée de la Colinière, pour obtenir les coordonnés d'anciens élèves afin de pouvoir les contacter et espérer obtenir un entretien avec eux. J'ai ainsi pu obtenir les contacts de quatre anciens élèves.

Pour prendre contact avec ces jeunes, je ne disposais, pour chacun d'eux, que de leur prénom, nom ainsi que leur numéro de téléphone. Ainsi, j'ai donc dû les contacter par message et non par mail, voici le message que je leur ai adressé :

> Bonjour,
> je suis un jeune enseignant en lycée général et technologique et je travaille actuellement sur le décrochage scolaire et plus précisément sur les facteurs de raccrochage scolaire. J'ai eu votre numéro de téléphone via Sylvie Chartier et Perrine Jacquier, toutes deux coordonnatrices au Lycée Nouvelle Chance des départements 44 et 85 et souhaiterai pouvoir échanger avec vous car votre témoignage me serait très utile pour comprendre les parcours de réussite au sein de structures comme le LNC. Je réalise un mémoire de recherche sur le raccrochage scolaire et vos réponses permettraient grandement d'enrichir mon travail.
> Si vous êtes d'accord, j'aimerais vous appeler pour vous poser quelques questions sur votre parcours et sur ce qui vous a permis, d'obtenir l'année dernière votre baccalauréat.
> Seriez-vous d'accord ? Quand êtes-vous disponible ? Merci d'avance pour votre réponse.
> Thomas FROMAGET

La prise de contact est très différente suivant le milieu enquêté et le thème de recherche. Dans le cas de ce travail de recherche, il n'a pas été contraignant de devoir contacter les jeunes par SMS, car c'est une génération habituée de ce moyen de communication. Sur les quatre demandes envoyées, seules deux ont obtenu une réponse, toutes deux positives. D'ailleurs, je souhaitais faire apparaître dans ce mémoire de recherche les réponses obtenues puisque j'ai trouvé que toutes les deux témoignaient de beaucoup d'engouement et d'un enthousiasme certain au fait de participer à un travail de recherche sur un sujet qui, pourtant, peut s'avérer douloureux pour ces jeunes. Voici les deux réponses obtenues :





Ensuite, lors d'échanges avec ces jeunes, il a fallu s'accorder sur une date et une heure précise avec une disponibilité suffisamment large pour pouvoir pleinement réaliser l'entretien.

Pour mener à bien ces entretiens, se posait la question de la nécessité d'un guide d'entretien. Les avantages de la présence d'un guide sont les suivants : il permet de rassurer l'enquêteur qui, en cas de « panne », peut y trouver une idée de relance et cela peut aussi rassurer l'enquêté, surtout s'il a eu connaissance du script avant l'entretien.
L'inconvénient d'avoir un script est que l'entretien peut vite tourner à l'interrogatoire. En effet avec un script trop inductif, on finit par ne plus vraiment écouter l'interviewé et ne se focaliser que sur le bon déroulement des questions préconçues.

Concernant les aspects déontologiques de l'entretien, il fallait assurer le principe d'anonymat des enquêtés. De plus, je me suis assuré d'obtenir l'autorisation, de la part des jeunes, de bien pouvoir enregistrer l'entretien.

Afin d'exploiter ces entretiens pour ce mémoire de recherche, j'avais, au préalable, fait une lecture attentive de l'article de Joël Zaffran et de Juliette Vollet[45], pour pouvoir, par la suite, juxtaposer des extraits de ces entretiens avec ce que disent les auteurs.

[45] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

Chapitre 2 : L'entretien comme vecteur de parole : quand raccrocher devient, pour les jeunes décrocheurs, une nécessité

À la suite de ces entretiens réalisés avec les acteurs les plus investis quant à cette question du décrochage, il convient d'appréhender les facteurs constitutifs du raccrochage scolaire. Pour étayer cette partie consacrée au raccrochage scolaire, plusieurs extraits des propos tenus par des élèves seront présentés, obtenus durant les entretiens. Les jeunes élèves retenus et qui ont bien voulu participer à ces entretiens sont précisément d'anciens décrocheurs, qui ont su renouer le lien avec le système scolaire et qui ont pu raccrocher, la plupart du temps avec succès. Ce mémoire sera aussi l'occasion de répertorier les contradictions et les insuffisances de ces dispositifs de raccrochage, envisagées du point de vue du jeune et non pas de l'institution, éclairant ainsi les enjeux sociaux du décrochage et du raccrochage scolaires. Comme dit précédemment, c'est par le biais du personnel qui travaille dans ces structures de raccrochage que j'ai pu obtenir les contacts de ces jeunes élèves qui ont gracieusement accepté de s'entretenir avec moi pour se livrer et partager leur expérience de raccrochage scolaire, parfois difficile.

S'il existe de nombreuses œuvres sur le décrochage scolaire et les facteurs qui le constituent, très peu arborent les éléments constitutifs du raccrochage scolaire. C'est pourquoi j'ai décidé, pour alimenter la suite de ce mémoire, de m'appuyer sur l'article des auteurs Joël Zaffran et Juliette Vollet[46]. Ainsi, cet article me permettra d'étayer les propos des jeunes recueillis lors des entretiens. De ce fait, pour la mise en pratique de ces entretiens, deux jeunes ont gentiment et chaleureusement accepté de se prêter au jeu de l'entretien et de me raconter ce passage, parfois douloureux de leur vie, qu'a été le décrochage scolaire, et surtout l'émergence, pour chacun, de cette volonté de raccrocher. Il s'agit de celles que nous nommerons Camille et Héloïse pour la suite de ce mémoire de recherche pour respecter leur anonymat, toutes les deux d'anciens élèves décrocheurs qui ont su raccrocher par une structure de retour à l'école (SRE) : le lycée de la nouvelle chance de Loire Atlantique (44).

[46] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

Premièrement, il convient de présenter ce dispositif, en place depuis seulement 3 ans en Loire-Atlantique. Au sein de ces structures, une vingtaine de jeunes de 16 à 24 ans, sortis sans diplôme et depuis plus de 6 mois du système scolaire, ou ayant échoué à deux reprises à l'examen du baccalauréat, ont la possibilité de préparer, en seulement un an, un baccalauréat général (séries S, ES ou L), ou un baccalauréat technologique (série STMG), sur un niveau combinant les années de Première et Terminale, au sein d'une classe à effectif réduit. Souvent, ces jeunes cumulent plusieurs problématiques parmi lesquelles un mal-être, une phobie scolaire, des problèmes de santé, le fait d'avoir été récemment jeunes parents, etc.

Ces élèves sont suivis quotidiennement par un binôme de coordonnateurs référents, dont Sylvie Chartier et Perrine Jacquier en assurent les fonctions au sein du LNC de Loire Atlantique, dont les locaux sont situés à l'intérieur du lycée de la Colinière à Nantes. Le dispositif s'entoure d'une équipe enseignante motivée, constituée de professeurs généralement volontaires. Chaque enseignant est tuteur d'au moins un élève, l'objectif étant de maintenir une relation de proximité avec le jeune.

Au sein de cette structure, les pratiques pédagogiques y sont variées : co-enseignement, activités éducatives, pratiques pédagogiques personnalisées, etc.
Les notions d'évaluations éducatives basées sur la progression et le droit à l'erreur sont des éléments fondamentaux au LNC. De plus, chaque jeune bénéficie d'un emploi du temps individualisé, en fonction de ses forces et de ses faiblesses, toujours pour inscrire l'élève dans ce processus de réussite.

L'académie de Nantes a été pionnière dans la mise en place de cette structure de la nouvelle chance. En effet, des chercheurs du Centre de recherche en éducation de Nantes (CREN) travaillent avec les cinq lycées nouvelle chance de l'académie de Nantes pour recenser les jeunes ayant repris des études après avoir intégré ces lycées. L'an dernier, sur les 24 élèves du lycée nouvelle chance de Nantes, 23 ont obtenu leur baccalauréat. Forcé de constater que parmi ces 23 élèves, nombreux se sont dirigés vers des études à l'Université, en Brevet de Technicien Supérieur (BTS) ou encore vers un service civique.

Deuxièmement, les sous-parties qui suivent sont les éléments d'identification et les facteurs de raccrochage scolaire repérés dans l'article de Joël Zaffran et Juliette Vollet présenté

ultérieurement. De plus, pour chaque facteur constitutif du raccrochage scolaire énoncé dans l'article, j'ai ajouté des extraits des entretiens réalisés avec ces élèves décrocheurs pour appuyer les propos. Au cours de ces entretiens sont traités le passé scolaire du jeune, sa perception de l'école et des études, les facteurs du décrochage auxquels il a été confronté, son quotidien durant la période de latence, les ressorts du raccrochage et le choix du dispositif en lien avec les différents acteurs rencontrés. Cela revient donc à retranscrire toutes les étapes depuis la séquence avant le décrochage jusqu'au raccrochage lui-même[47].

1) Une typologie type d'élève décrocheur ?

Alors que l'article commence par décrypter, comme nous l'avons fait dans la première partie, le profil type du décrocheur, à savoir que les élèves qui décrochent sont généralement des garçons, ayant redoublé au moins une fois, issus d'une famille avec plusieurs enfants et où les parents sont ouvriers, ce profil n'est pas tout à fait celui qui se dégage des entretiens que j'ai souhaité réaliser. Comme vu précédemment, le décrochage dépend de plusieurs facteurs comme le climat familial, le climat scolaire, le statut socioéconomique, le genre et l'âge (Fortin et Picard, 1999 ; Janosz)[48].

« Mon grand-père était professeur des écoles donc quand j'étais plus jeune, je passais vraiment tous mes étés à travailler avec lui, ce qui faisait que j'étais plutôt bon élève, et c'est vraiment à partir du lycée que ça a dégringolé. Je n'étais pas fière d'avoir décroché, je l'ai même vécu comme un échec. Quand j'ai commencé à décrocher au niveau scolaire, donc en seconde, c'était la période où mon père a quitté la maison et ma mère avait d'importants soucis de santé, mais je ne remets pas mon échec scolaire là-dessus parce que justement j'aurais peut-être pu, grâce à ça, travailler encore plus pour justement que ça soit un souci en moins pour ma mère, mais il y a eu de ça aussi je pense, quand même (…) »

Camille, 22 ans

[47] Vous trouvez en annexe le script établi pour mener les entretiens avec ces jeunes ex-décrocheurs.

[48] Fortin L., Picard Y., (1999), « Les élèves à risque de décrochage scolaire : facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants », *Revue des sciences de l'éducation,* vol. 25, n° 2, p. 359-374.

« Au Primaire, j'étais une élève très studieuse qui avait une soif d'apprendre mais à la fin du collège j'étais devenue plutôt une élève moyenne. En fait, j'ai toujours eu quelques difficultés mais ça a toujours été régulier donc ça n'a jamais posé problème. Ceci dit, je savais que plus tard, je n'allais pas faire de grandes études mais de toute façon, j'en avais pas réellement l'envie (...) Je n'ai pas réellement été soutenue par ma famille à ce moment-là, du moins pas par mes parents car j'ai deux frères, eux, très studieux et mes parents souhaitaient sûrement que je réussisse aussi. Heureusement que mes frères étaient présents pour moi (...) »

Héloïse, 21 ans

Bien que le faible nombre d'entretiens ne puisse pas ici confirmer l'idée d'un profil type du décrocheur, nous pouvons repérer certaines similitudes dans ces parcours. De la sorte, si certains indicateurs et certains facteurs accroissent le risque de décrochage scolaire, ils n'ont cependant pas la même influence sur les élèves puisque chaque profil d'élève est singulier et que le processus de décrochage est aussi complet que complexe. En effet, il n'est pas possible de dresser un portrait-robot de l'élève décrocheur dans la mesure où le processus de décrochage est un résultat de la conjonction et de la combinaison de divers facteurs de risques familiaux, individuels et scolaires. De ce fait, il n'existe pas réellement de profil type d'élèves décrocheurs sinon des élèves chez qui il est possible de rencontrer des similitudes.

2) Du mal-être profond à l'absentéisme et/ou la délinquance

Dans l'article des auteurs Zaffran et Vollet, il est stipulé que la « mise en ordre » du décrochage scolaire serait en partie due aux conditions d'émergence des politiques publiques qui assimilent le décrochage scolaire à la délinquance (Bernard, 2011)[49], finalité d'un absentéisme progressif. Il n'empêche que la très grande majorité des élèves décrocheurs ne sont

[49] Bernard, P-Y. (2011) *Le décrochage scolaire*. *op.cit.,* p.78

pas tous engagés dans des activités illégales, mais sont plutôt dans une situation d'attente, d'ennui et de souffrance psychologique, qui parfois peut occasionner le recours à des actes délinquants et/ou illégaux et très souvent peu recommandables. Il faut une nouvelle fois souligner par exemple que près d'un élève absentéiste chronique sur quatre déclare ne plus aller à l'école par peur de la violence.[50] La cause n'est pas ici liée à une carence parentale ou une inadaptation personnelle, mais le fruit d'une fuite pour se protéger. En effet, c'est plutôt un sentiment d'abandon, la certitude amère que les protections adultes ne sont pas suffisantes dans l'établissement scolaire. En ce sens, l'école n'a pas su ou n'a pas pu être un facteur de protection suffisant pour permettre à ces élèves de reprendre pied, ils n'y ont pas trouvé l'aide nécessaire pour que la résilience soit possible.

Il est certain que dans les typologies de jeunes à risque de décrochage comme dans les diverses recherches menées sur la construction des processus de décrochage, un dénominateur commun persiste, celui du jeune en souffrance permanente, parfois en danger. La professeure Blaya ajoute que « sur le terrain, c'est cependant plus difficile, tant les constructions idéologiques reposant sur les violences symboliques de la domination se concrétisent et se pérennisent dans des institutions et des structures. (…) Cependant, nous avons aussi rencontré des jeunes dont le décrochage ne s'expliquait pas par la seule inégalité sociale, par ce décalage entre une « culture du pauvre » et la forme scolaire. Ainsi, le cas de certains enfants intellectuellement précoces et en grande difficulté scolaire se joue sur une scène où ces enfants peuvent aussi être de classe sociale favorisée. Il en va de même avec un décrochage très associé à la violence en milieu scolaire et au harcèlement entre pairs, dont nous avons vu qu'il permet d'expliquer une proportion importante de ce symptôme majeur du décrochage qu'est l'absentéisme chronique. Cet absentéisme est souvent associé au décrochage scolaire, qu'il annonce et parfois qu'il conclut. Mais il est aussi prétexte à une autre simplification excessive qui transforme le « décrocheur » en jeune déviant, contribuant à faire de la jeunesse une sorte de « classe dangereuse ». En effet, il a surtout associé aux conduites à risque et en particulier à la délinquance juvénile. Cela n'est pas faux en soi : les absentéistes sont plus souvent délinquants que les non-absentéistes et les délinquants ont été majoritairement absentéistes, de nombreuses recherches l'ont prouvé[51] ».

[50] Cristofoli S. (2015). *L'absentéisme des élèves soumis à l'obligation scolaire : un lien étroit avec le climat scolaire et le bien-être des élèves.* Éducation et Formations , n° 88-89, p.105

[51] Blaya C. (2010). *Décrochages scolaires*. L'école en difficultés, De Boeck, 93-94

Ces idées maîtresses se retrouvent dans les entretiens menés :

« Alors j'étais présente physiquement mais au final je ne travaillais pas du tout. Les professeurs voyaient que je n'étais pas attentive et d'un côté ils se disaient peut-être « elle se rend pas compte des enjeux » et que cela ne servait à rien de me faire la morale mais les seules fois où ils étaient présents pour moi, c'était vraiment dans le but de me dire que je n'y arriverai pas, que ça n'allait pas marcher et que ça ne servait à rien de continuer (...). La pire parole que j'ai entendue c'était quand j'ai redoublé ma seconde, le directeur du lycée m'a dit : « Tu vois, tes amis vont sur la route, et puis toi tu restes sur le trottoir » Ca ne fait pas plaisir à entendre quoi, disons que ça m'a blessé dans le sens où ça confirmait que je n'y arriverai jamais et que les autres sont meilleurs que moi. Le pire, c'est de l'entendre dire ça devant ma mère, je savais que ça allait la décevoir encore plus (...). Pendant cette période, j'ai fait comme quasiment tout le monde à cet âge, fumer des joints à la rigueur mais jamais rien de délinquant. »

Camille, 22 ans

« A un moment, après avoir redoublé, je commençais clairement à abandonner, j'étais très régulièrement absente et c'est à ce moment que je me suis dit que j'allais pas y arriver. Puis c'est un cercle vicieux de toute façon, moins tu vas en cours et moins t'as envie d'y aller par la suite, et ça va très vite, il ne faut jamais lâcher prise sinon c'est fini. »

Héloïse, 21 ans

Les liens entre école et construction identitaire déviante sont attestés par de nombreux travaux de recherche. Il est d'autant plus important de le souligner aujourd'hui car l'école est le premier lieu de sociabilité extérieur à la famille. Cependant, tous les jeunes en échec scolaire ou désinvestis de l'école ne sont pas pour autant délinquants. En réalité, ces analyses doivent être considérées comme des hypothèses de facteurs déclenchants, auxquelles il faut combiner d'autres paramètres. De ce fait, l'arrêt de la scolarité, qu'il soit prématuré ou non, sans qualification, ne signe ainsi pas systématiquement l'entrée dans une carrière délinquante.

3) Dans le quotidien d'un décrocheur : de l'ennui à la découverte du marché du travail

Durant cette période de déscolarisation, l'article affirme que les jeunes décrocheurs occupent leurs journées « autour de deux activités principales : le sommeil et les pratiques festives. Ce n'est que progressivement que leur rapport à l'inactivité se modifie. Ils manquent d'argent pour leur vie sinon festive du moins de dilettante, les tensions familiales sont nombreuses, et la demande de temps libre qui a provoqué le décrochage perd en recevabilité. La sensation de liberté et de maitrise de son existence cède la place à l'ennui et au sentiment d'enfermement dans le quotidien. Le temps libre, d'abord grisant, se transforme ensuite en un fardeau dont il faut se débarrasser »[52]. De ce fait, par la suite, certains de ces jeunes se confrontent au marché du travail. En effet, le désir d'entrer en emploi est à la fois un désir de profiter de la reconnaissance sociale que procure le travail salarié et un désir de quitter la sphère familiale pour s'accomplir pleinement en tant qu'individu. Toutefois, le contexte socio-économique contrarie leurs plans et après le temps de l'ennui vient celui du désenchantement. En effet, cette confrontation au marché du travail produit de fortes désillusions car contrairement à ce qu'ils imaginaient, trouver un emploi quand on ne peut se prévaloir d'aucune expérience professionnelle et qu'on ne détient aucun diplôme n'est pas chose aisée. De ce fait, ils en font la dure expérience par eux-mêmes. Ainsi, les voilà confrontés à la dureté du marché du travail, en enchaînant déconvenues et emplois précaires à un niveau de rémunération qui n'est pas à la hauteur de la pénibilité du travail.

« Comme je vis en campagne, on est tous proche les uns des autres, donc oui je n'étais jamais chez moi. À cette époque-là, j'avais un copain et j'étais tout le temps avec lui, c'était l'adolescence quoi avec la découverte des premières relations. C'était un peu un cercle vicieux pour moi car dans ma tête : j'étais persuadé que même avec mes mauvaises notes j'allais réussir, alors que mon copain en rigolait complètement. D'ailleurs c'est lui qui m'a fait commencer à fumer des joints parce que pour lui c'était son quotidien. En soi, non, en y repensant, il ne me soutenait pas du tout. (...) Pendant ma période de décrochage, j'ai été

[52] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

confronté au marché du travail, j'étais barmaid mais je savais l'importance de reprendre des études puisque sans 'bac', on ne peut pas faire grand-chose maintenant et ma mère m'a toujours dit qu'il fallait être indépendant des autres et avoir un niveau d'études assez élevé, afin d'obtenir un travail qui permette de subvenir à ses propres besoins. Du coup, il fallait au moins que j'obtienne ce baccalauréat. »

Camille, 22 ans

« J'étais très malheureuse pendant cette période de décrochage, du coup, j'avais besoin de m'évader donc mon quotidien se résumait à sortir, faire la fête et dormir. En vivant sur Nantes, et avec des amis qui étaient dans le Supérieur, c'était tentant de sortir et malheureusement je suis tombé dedans. Le pire, c'est que je savais pertinemment que ce que je faisais c'était mauvais, qu'il serait préférable d'aller en cours mais je continuais… Puis à force, j'avais tellement de cours de retard qu'on me donnait tout à rattraper d'un coup, si bien que j'avais même pas le temps de tout lire, donc j'accumulais un retard considérable. En fait, je sortais pour libérer toute la détresse que j'avais mais finalement ce n'était sûrement pas la bonne solution. (...) Mes parents ne m'ont pas du tout accompagné, et mon quotidien se résumait à fuir le foyer, ce qui a créé beaucoup de tensions familiales. Aujourd'hui, ça va beaucoup mieux mais disons que ça marque, ça laisse des traces (...) »

Héloïse, 21 ans

De ces différents extraits, on retrouve des similitudes avec le quotidien des élèves décrocheurs décrit dans les nombreuses œuvres sur le sujet : à savoir la découverte de la vie amoureuse, la découverte des activités festives et parfois même le non-respect des interdits, etc. Il s'agit tout simplement d'un cercle vicieux : en effet, pour pratiquer ces activités festives et vivre pleinement une vie satisfaisante en dehors du système scolaire, cela nécessite quelques ressources financières. Cependant, pour la plupart de ces jeunes, le fait de fuir le foyer et, pour certains, de rompre le lien avec leurs parents, ne leur permet pas d'obtenir ces ressources financières, ce qui propulse très souvent ces jeunes décrocheurs sur le marché du travail.

« J'ai eu un parcours assez normal jusqu'en seconde on va dire parce que jusqu'en troisième j'étais dans le privé, donc ça se passait à peu près bien et j'avais des résultats corrects et à partir de la seconde je suis passé dans le public et par la suite, j'ai redoublé ma seconde parce que…, parce que clairement je n'avais rien foutu, je peux le dire. En fait, mes professeurs m'avaient proposé de passer en première STMG mais ma mère ne voulait pas donc du coup elle a forcé le redoublement et j'ai donc redoublé ma seconde pour ensuite passer en première ES. J'ai continué à avoir des notes vraiment très médiocres et j'ai 'loupé' mon bac ES deux fois, j'ai été deux fois aux rattrapages et à partir de la deuxième fois, je ne savais plus quoi faire, et je me suis dit qu'il fallait peut-être que j'aille travailler et arrêter tout ça… »

Camille, 22 ans

Cependant, la dure réalité du marché du travail les ramène parfois vers une nécessité de retour au système scolaire. À force de désillusions, l'inscription dans un dispositif de raccrochage résulte donc d'une volonté de donner une nouvelle orientation au parcours, voir chez certains de provoquer une rupture qu'ils espèrent salvatrice. Ici, le décrochage scolaire sert donc à situer une séquence du parcours du jeune après qu'il a rompu avec l'école. Ainsi, le raccrochage serait ici défini comme le recours à un dispositif palliatif du décrochage par le jeune qui n'est plus soumis à l'obligation scolaire.

4) Renouer avec l'école comme la solution d'un possible raccrochage

Comme vu précédemment, il existe deux types de dispositifs de remédiation : les institutions strictement scolaires telles que les microlycées ou encore les lycées de la nouvelle chance, et les organismes issus de la voie professionnelle, non gérés par le ministère de l'Éducation nationale avec les missions locales et les services civiques par exemple. Les premiers dispositifs visent une remise à niveau et l'obtention d'un diplôme scolaire alors que les deuxièmes ont pour vocation d'accompagner le jeune dans la construction d'un projet professionnel tout en acquérant un socle de connaissances nécessaires. De ce fait, le jeune peut retourner dans un établissement possédant une forme très scolaire : retour dans une classe,

autorité d'un adulte, réalisation d'exercices, apprentissage de contenus scolaires, évaluation pour mesurer la progression du jeune, etc. De par cette reprise d'études, on peut s'interroger d'une part sur les raisons pour lesquelles les décrocheurs désirent retourner à la « forme scolaire » après l'avoir volontairement quittée auparavant, et d'autre part sur les raisons qui amènent aujourd'hui les jeunes à en accepter les traits, après les avoir, parfois même violemment, rejetés.

Les entretiens réalisés pour étayer cet article ont ainsi permis de retracer le parcours des jeunes, depuis le décrochage jusqu'au raccrochage, à partir des motifs et des événements qu'ils ont évoqués lorsque fut abordée chaque séquence de leur parcours :

« Je me suis senti très honteuse au moment où je me suis vraiment considérée comme décrocheur. (…) et ça a duré quelque temps puis vient un jour le déclic. Il n'y a que la personne elle-même qui peut l'avoir ce déclic. On aura beau demander de l'aide, tant que la personne n'a pas eu ce déclic, ça ne marchera pas. Cette vie ne me plaisait plus, j'avais envie de mieux et j'étais la seule à pouvoir aller de l'avant (…) »

Héloïse, 21 ans

L'objectif de ses structures de retour à l'école est d'obtenir une « sortie positive[53] » au sens donné à ce critère par les dispositifs : cela peut prendre la forme d'une signature d'un contrat de travail (CDD, CDI ou intérim), l'engagement dans une formation qualifiante/diplômante (CFA, Greta, etc.) ou pour les microlycées ou lycées de la nouvelle chance, l'obtention d'un titre scolaire. Si tous les inscrits à ce genre de dispositifs ne ressortent pas en ayant réussi l'objectif pour lequel ils étaient entrés, les entretiens mettent en exergue les effets subjectifs de la formation pour justifier les avis. En effet, les jeunes qui ont quitté le dispositif avant le terme de la formation gardent de leur passage dans le dispositif des souvenirs souvent positifs.

« Peu importe le diplôme, je me suis dit qu'il fallait que j'en obtienne un. »

Héloïse, 21 ans

[53] propos tenus par Sylvie Chartier, coordonnatrice du lycée nouvelle chance de Loire-Atlantique lors de l'entretien.

Pour les jeunes interrogés, il n'était pas question d'entrer sur le marché du travail ou du moins d'y rester longtemps, mais de reprendre un cursus scolaire afin d'obtenir un baccalauréat. En effet, le manque de diplôme et d'expérience jouent en la défaveur de ces jeunes qui espèrent souvent un emploi sans trop de contraintes ni d'exigences, très souvent à l'image de leur quotidien de décrocheur…

5) La nécessité d'opter pour un groupe de pairs plus adapté à la volonté de raccrocher

À partir du moment où la décision de recourir un dispositif de remédiation du décrochage émerge, la rupture avec les attaches, les pairs, est consommée. En effet, les jeunes doivent alors prendre conscience que leur temps ne sera plus partagé avec des absentéistes, ou bien des jeunes chômeurs, mais désormais avec d'autres décrocheurs, soucieux de s'en sortir tout comme eux. Entrer dans ce dispositif de retour à l'école coïnciderait donc avec la sortie, pour le jeune, de son groupe d'appartenance. Autrement dit, raccrocher, c'est aussi se donner les moyens du changement et de « renier avec les personnes dont les aspirations ne sont plus compatibles avec les nôtres[54] ».

« J'avais des ami(e)s dans le même cas que moi mais je sais pas si c'est bien finalement. Parce que lorsqu'on a le même parcours, on peut se soutenir et ça c'est bien mais on peut aussi chuter ensemble. En fait, ils peuvent te comprendre mais ils ne peuvent pas réellement t'aider puisqu'ils sont au même stade que toi. Mais j'avais quand même beaucoup d'amis autour de moi qui me comprenaient et qui me soutenaient donc oui, je peux dire que j'ai vraiment eu de la chance d'être épaulée. »

Héloïse, 21 ans

[54] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

De la perte de cet ancien groupe d'appartenance émerge la création d'un nouveau, constitué par les raccrocheurs présents dans le dispositif. En effet, quand l'entourage n'est finalement pas l' « épaule » sur laquelle il est possible de s'appuyer, notamment pendant ces périodes compliquées, il convient, peut-être, d'en changer.

6) Les structures de retour à l'école : un concept novateur propice au raccrochage

Premièrement, il convient de considérer le raccrochage comme un pari avec soi-même. En effet, la plupart des jeunes ont quitté l'école depuis plusieurs mois voire quelques années et la majorité d'entre eux évoluaient jusqu'alors en marge de la société. Comme vu ci-dessus, raccrocher, c'est rompre avec les routines et renouer avec l'apprentissage des compétences socioprofessionnelles et/ou scolaires qui permettent de représenter la société et de se constituer soi-même. De ce fait, il est primordial que les nouveaux traits du système scolaire de cette nouvelle structure de retour à l'école ne se transposent pas à celles rencontrées au sein du dispositif auquel le jeune a été confronté, et qui l'ont fait décrocher. Il convient de modifier la perception qu'a le jeune de sa scolarité, ce dernier portant très souvent un regard négatif sur cette dernière. De plus, prévoir de revenir à l'école alors qu'il s'était juré de ne plus y retourner est un cap significatif dans le gré du jeune chez qui toute forme de scolarité est perçue comme une contrainte.

« J'avais une amie de ma mère qui travaillait au lycée de la Colinière et c'est comme ça que j'ai découvert le LNC (lycée de la nouvelle chance). Elle m'a parlé du concept, et du coup, j'ai direct sauté sur l'occasion parce que de toute façon c'était ma dernière chance d'obtenir mon baccalauréat. Lors de l'entretien de recrutement, on m'a d'abord demandé si je voulais continuer en série ES mais après deux échecs au baccalauréat, finalement j'ai choisi d'intégrer le dispositif en série technologique, puis finalement la série STMG me tentait bien, ça avait l'air d'être un peu moins général et un peu plus axé sur le monde de l'entreprise. (...) Cette année d'étude au LNC, c'était, à coups sûrs, la meilleure année que j'ai eu, tant au niveau de mes camarades, des professeurs, de l'encadrement… »

Camille, 22 ans

« Directement quand j'ai su que je n'avais pas eu mon BAC, j'ai été voir une conseillère d'orientation, qui, je vais pas le cacher, était désastreuse, vraiment je ne conseille à personne cette conseillère d'orientation parce qu'elle ne m'a pas du tout aidé et m'a simplement conseillé des écoles privées, ce qui était hors de question pour moi car je ne voulais pas faire payer ça à mes parents alors que j'avais déjà loupé mon BAC deux fois. Elle faisait que de me laisser dans la salle où on parlait parce qu'elle ne savait pas quoi faire, ni quoi me proposer et d'un coup, je regarde sur le mur et là je vois une affiche intitulée « LNC : Vous avez échoué au BAC plusieurs fois ? Vous êtes en échec scolaire ? LNC : la promesse d'un BAC en 1 an ». Et là je me suis dit que c'était ce qu'il me fallait. Le plus fou, c'est que l'affiche était accrochée sur son mur et elle ne m'en a même pas parlé quoi. (…) Lors de l'entretien de recrutement et de motivation, il a fallu que je prouve que j'avais assez de maturité pour intégrer le LNC et que je prouve que je comprenais et que j'acceptais le fonctionnement de ce dispositif parce que c'est important d'être en accord avec ça, sinon ce n'est pas la peine de faire les démarches. »

Héloïse, 21 ans

Une fois la rupture amorcée, et que la voie du raccrochage est choisie, le dispositif choisi doit favoriser l'acquisition sereine des apprentissages et garantir une pacification des relations par la bienveillance. « L'ajustement à de nouvelles normes réclame une remise en question et une réélaboration de soi qui ne peuvent se faire qu'à la condition d'être persuadé que « le jeu en vaut la chandelle ». Pour que le recours au dispositif ne se transforme pas à leurs yeux en une « acculturation forcée », celui-ci doit offrir des moyens de confirmer positivement leur choix, et de la sorte réduire la dissonance induite par la formation proposée[55] ».

Cependant, ce qui est commun aux deux extraits d'entretien ci-dessus, c'est que le recours à ce dispositif de raccrochage a été appuyé par des ressources extérieures : des ressources sociales pour Camille dont la mère avait une amie qui travaillait dans ce lycée, ou des acteurs du système scolaire come c'est le cas pour Héloïse qui, inquiète pour sa scolarité, a tout de même souhaité

[55] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

rencontrer une conseillère d'orientation. En effet, tous les jeunes en situation de décrochage n'ont pas forcément ces ressources extérieures, soit par ce qu'ils n'ont ont pas connaissance, soit parce qu'il n'y ont pas facilement accès. De plus, certains jeunes sont en désamour total avec l'école et développent des phobies notamment scolaires qui les privent de ces aides extérieures, qui pourtant peuvent s'avérer utiles. Ainsi, et malheureusement, certains jeunes ne disposent d'aucune aide extérieure et pour qui le processus de raccrochage doit s'effectuer seul. De ce fait, il est possible de se demander si les élèves qui raccrochent le font uniquement grâce à l'aide de ressources d'information extérieures et parce qu'ils ont pu en bénéficier ou s'ils le font avec une volonté entièrement personnelle…

7) La mise en place d'une pédagogie novatrice bien différente

L'acclimatation à ce nouvel environnement pose parfois des difficultés trop importantes pour être surmontées par certains jeunes qui restent tiraillés entre la structure actuelle est celle qu'il connaissait jusqu'alors. C'est pourquoi le lien qui unit intrinsèquement la structure de raccrochage aux jeunes est primordial. Ce qui rend ce lien possible, c'est la relation personnalisée qu'a l'enseignant, qualifié très souvent de formateur, avec le jeune. Alors que la scolarité antérieure du jeune fut marquée par de nombreux conflits avec les enseignants, ils doivent maintenant travailler main dans la main avec cette nouvelle équipe pédagogique qu'ils auraient fuie auparavant. L'absence de considération des adultes a développé chez les jeunes une appréhension négative de l'école, conduisant certains à conjuguer de nombreux cas de rébellion envers le « système » et envers les professeurs.

« Quand je vois la différence entre la formation que j'ai eue au LNC et la formation que j'ai eue auparavant, il y a nettement une différence au niveau du soutien des professeurs, au niveau du moyen de faire apprendre les cours. Par exemple, on avait une énorme charge de travail à faire chez soi quand j'étais au lycée classique, alors qu'au LNC, la majorité du travail se faisait en cours et c'est là qu'on apprenait le plus finalement. Du coup, on avait beaucoup moins de choses à faire chez nous. C'est pour ça qu'on se sentait un petit peu plus libre de faire autre chose, de se 'vider la tête' tout en sachant qu'au final on ne perdait pas de temps. Le soir,

par exemple on finissait à 16 h mais on était obligé de rester jusqu'à 17 h pour faire nos devoirs, tout ça pour ne rien avoir à faire à la maison, c'est très accompagné. (…) De plus, les professeurs ont une autre approche de l'éducation puisqu'ils sont vraiment dans le soutien permanent, et puis, Perrine et Sylvie (les coordonnatrices du dispositif) pour nous c'était comme nos deuxièmes mamans, on était régulièrement dans leur bureau et on pouvait même parler de notre vie privée, sans aucune gêne. »

Camille, 22 ans

« La première semaine d'intégration a été particulière, l'objectif était vraiment de se découvrir les uns les autres et de souder le groupe, c'est pourquoi par exemple, en espagnol on a appris à faire des tapas, en sport on a été faire des jeux dans un parc, des choses impensables dans un parcours scolaire normal. Ici, tous les professeurs sont vraiment présents pour nous aider et ça se ressent. Tout est basé sur l'entraide, par exemple c'est, « Tu as compris, alors va aider les autres » et les forces des uns complètent les lacunes des autres finalement (…). Les semaines de travail sont totalement différentes les unes des autres mais toujours axées sur l'entraide et la disponibilité. En fait, je dirais que les professeurs nous ont énormément donné mais je pense qu'on leur a aussi bien rendu. (…) Il y a certains professeurs qu'on appelait même par leurs prénoms mais il y avait toujours ce respect mutuel. (…). Pour moi, le climat de classe qu'il y avait au sein du LNC a été essentiel pour ma réussite. D'ailleurs, je ne sais même pas si je retrouverai un jour une ambiance pareille. »

Héloïse, 21 ans

Au sein de ces dispositifs de retour à l'école, on parle davantage de formateurs ou d'éducateurs plutôt que d'enseignants, bien qu'ils soient perçus et renommés par les jeunes de « piliers » voire même d'« ange gardien ». Cela est dû au fait qu'« en considérant les jeunes comme des individus capables de réussir malgré le poids des handicaps scolaires et des évènements biographiques, les formateurs les aident à (re)construire une image positive d'eux-mêmes, et autant que faire se peut à renoncer à tout départ prématuré du dispositif[56] ».

[56] Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent, *op.cit.,* pp.137-166.

Avec leur expérience d'élève décrocheur et leur vécu solaire jusqu'alors douloureux, les jeunes ont bien senti que la place qui leur était désignée ne pouvait être, a priori, qu'hors du système scolaire puisqu'ils étaient perçus comme une menace pour l'école et pour la morale. Ces atteintes ont pu provoquer des oppositions parfois violentes avec les enseignants, et les blessures scolaires ne se sont jamais réellement refermées. Aussi, la rage des jeunes envers l'école et les professeurs n'a pas totalement disparu à l'entrée dans le dispositif. L'attention qui leur est portée dans le dispositif, ainsi que l'absence de jugements sur les difficultés qu'ils rencontrent et la possibilité de les verbaliser offrent alors un ensemble de ressources symboliques et pratiques sur lesquelles s'appuyer pour s'accrocher au dispositif, malgré les incidents qui peuvent intervenir dans leur trajectoire personnelle. De la sorte, ces jeunes trouvent enfin un sens à leur présence dans le dispositif et dans l'articulation entre leur passé scolaire et leurs expériences biographiques qui croisent parfois même celles des adultes.
Dans ces structures de raccrochage, les jeunes ne sont pas réduits à leur origine sociale, ni à leur simple expérience scolaire passée, très souvent ratée, ni comme des décrocheurs, mais bel et bien comme des individus en quête de projet scolaire et/ou professionnel, et c'est ce qui fait toute la force de ces dispositifs.

Les reproches que font unanimement les jeunes à l'école et à l'institution scolaire au sens strict sont une dépersonnalisation mise sur le compte de classes surchargées, d'absence de soutien des enseignants et de modes de correction stériles. De plus, ils considèrent les enseignements de l'école « classique » trop généraux et trop théoriques. Ainsi, le rôle de ce dispositif est donc de les accompagner et de leur assurer qu'ils sont capables de mener, à bien, un projet et de leur montrer que les « cancres » comme ils se considèrent parfois, ne sont pas laissés pour compte de l'institution scolaire. Alors qu'ils enchaînaient les mauvais résultats auparavant, il est du rôle des formateurs de leur assurer qu'un changement est encore possible. À partir d'applications concrètes telles que la création de projets personnels, les dispositifs reposent tous sur l'abandon progressif des notations chiffrées. En effet, il est d'autant plus apprécié l'acquisition des compétences et des progressions réalisées par le jeune qu'un système de points. Ainsi, l'accent est d'autant plus porté sur la connaissance des difficultés que le jeune rencontre plutôt que le simple niveau de savoirs acquis. Ce système d'évaluation limite la dédramatisation des difficultés rencontrées et demeure le gage d'une absence de jugement tant par l'équipe pédagogique que par les autres jeunes du dispositif.

Recourir à la valorisation des connaissances acquises plutôt qu'au pointage de celles qui ne sont pas maîtrisées par le jeune permet de les faire se détacher de l'étiquette d'élève « bête » ou « nul » dont il a été habitué et permet à ce dernier de reprendre petit à petit confiance en lui.

8) Le bilan « post raccrochage » des élèves ex-décrocheurs

Ces dispositifs de retour à l'école, telle une deuxième chance, permettent d'arborer les ressorts du raccrochage scolaire. Ils réunissent les conditions d'une transformation réussie, de la part de ces jeunes, quant à leur volonté de bifurcation et donc de changement. Ils se sont appliqués d'eux-mêmes à construire un ensemble de ponts mobilisables dans et hors du dispositif, et à rompre aussitôt avec les anciennes attaches. Par les ponts et les ruptures, ils se détachent de leur identité de décrocheurs et se préparent aux rôles qu'ils ont désormais décidé d'endosser. Ce travail personnel prépare les conditions d'un ajustement de leurs attentes envers le dispositif avec ce que le dispositif parvient à changer en eux.

Décider de raccrocher, pour un jeune, c'est être convaincu qu'une voie plus à même de servir ses propres buts est possible : une situation professionnelle stable, une reconnaissance sociale, une revanche scolaire, etc. La mission de la structure de raccrochage sera réussie si elle est cohérente avec la décision de raccrocher, prise par le jeune.

« Avant le LNC, je n'arrivais pas à prendre la parole, je n'étais pas aussi sociable que maintenant et durant ma scolarité, c'était clairement tout le temps les mêmes personnes qui prenaient la parole. Du coup, je me reposais beaucoup sur ces personnes-là en me disant que ça ne servait à rien que je participe, tandis qu'au LNC, on avait souvent des petits groupes et j'étais beaucoup plus à l'aise. (…) J'ai énormément mûri grâce à ce dispositif. (…). Grâce au LNC, et je les remercierai jamais assez, j'ai obtenu mon baccalauréat STMG et je suis actuellement en première année de BTS Commerce international au lycée Saint Félix, à Nantes. C'est un BTS qui est assez compliqué mais intéressant donc ça se passe plutôt bien. Par contre,

l'ambiance de classe qu'il y avait l'année dernière (au LNC) me manque puisque ce n'est pas du tout pareil ici. »

Camille, 22 ans

« Après l'obtention de mon Bac, j'ai pu intégrer le BTS que je souhaitais sûrement grâce aux bonnes appréciations obtenues durant mon année au LNC et je suis donc aujourd'hui en première année de BTS Professions immobilières au lycée Albert Camus à Nantes. Ça me plaît beaucoup, je suis même avantagée sur certaines matières que j'avais déjà pu découvrir lors de ma Terminale STMG et je pense vraiment avoir trouvé ma voie. Cependant, retourner dans un lycée ordinaire après le LNC, ça change quoi, on est vraiment livré à nous-même là. »

Héloïse, 21 ans

À l'unanimité, par le biais des entretiens réalisés mais également au regard des lectures réalisées sur ce thème, le raccrochage, rendu possible grâce à ces SRE, est perçu comme une réussite pour ces jeunes qui finalement, n'attendaient plus rien du système scolaire. Avec ces dispositifs, les jeunes retrouvent goût à l'apprentissage et le reconnaissent grandement. Les SRE sont, pour eux, un réel tremplin pour l'obtention d'un diplôme, grâce notamment à la pédagogie différenciée qui est mise en place. Cependant, cette « nouvelle façon de faire » qui fait la force de ces dispositifs et qui est un gage de leur réussite, peut également s'avérer handicapant pour la suite. En effet, cette forme trop souple rend difficile la poursuite d'études dans une forme scolaire classique. Tous les jeunes contactés qui sont désormais scolarisés dans des établissements traditionnels, et ayant raccroché via une SRE, ont fait part de difficultés plus ou moins handicapantes dans le suivi de leur formation, et les entretiens présentés le confirment. Une partie de ces difficultés concernent le retour à l'autonomie attendue dans l'enseignement supérieur et à des effectifs de classe plus conséquents, rendant impossible un suivi particulier dont ils avaient pu bénéficier durant leur scolarisation dans l'une des SRE. D'autres difficultés en revanche soulignent les spécificités de leur parcours et sont indexées aux particularités de leur situation personnelle et à leur rapport à l'institution scolaire. Pourtant, de manière paradoxale, ce sont aussi ces mêmes spécificités qui font d'un nouveau décrochage scolaire une option « interdite ».

9) Le conseil à donner à tous ces jeunes en situation de décrochage

Parce que décrocher est sûrement une étape très difficile, j'ai demandé à ces anciens élèves décrocheurs s'ils avaient un mot à transmettre, un conseil à donner à tous ces jeunes en situation de décrochage. En effet, bien qu'il existe une multitude d'acteurs investis pour tenter de faire raccrocher les jeunes décrocheurs, le meilleur soutien possible se trouve parmi ceux qui, peu de temps auparavant, étaient à leur place. Qui serait le plus à même de convaincre un décrocheur de raccrocher qu'un ex-décrocheur fier d'avoir pu raccrocher ? Ainsi, les mots utilisés entre ces jeunes aux parcours quasi semblables valent parfois bien plus qu'un discours moralisateur de parents ou qu'un discours institutionnel tenu par des coordonnateurs de dispositifs de raccrochage. Comme dit précédemment, le raccrochage n'est possible que si le jeune à ce déclic qui le convainc qu'un raccrochage est possible, et cela, les jeunes interviewés l'ont bien compris et tentent de l'expliquer :

« Pendant un moment, le raccrochage est une étape très douloureuse à passer mais être fier(e) de soi-même ça vaut tout. Cela demande parfois de faire des recherches, de contacter des personnes, de faire des lettres de motivation … mais ce n'est pas en restant dans son lit ou en sortant avec les copains que ça va nous aider à réaliser ce qu'on veut faire plus tard, à pouvoir payer les factures, donc il faut le faire. Le plus important finalement, c'est quand même de découvrir de nouvelles choses, d'apprendre et ça, ça n'a pas de prix. »

Camille, 22 ans

« Chaque profil est différent mais je leur dirai de se poser les bonnes questions. Pour moi, ce n'est pas tant le niveau d'études qui importe, mais simplement faire quelque chose qui plaît, un métier plaisant. Et pour l'obtenir il faut s'accrocher, ce que je conclue de ces années de douleur et de galère c'est la ténacité ; moi j'ai su être tenace et c'est ce qui m'a permis de réussir. Tout est possible, à condition de s'en donner les moyens. Foncez et chaque jour sera meilleur que le précédent ! »

Héloïse, 21 ans

Convaincus que le raccrochage est possible et qu'il leur a permis d'être qui ils sont aujourd'hui, ces jeunes sont l'exemple même de la réussite post-décrochage. La période de latence, la découverte du marché du travail, les tensions familiales et tous les éléments auxquels ces jeunes ont été confrontés durant la période de décrochage les ont forgé et leur ont permis de surpasser cette étape douloureuse et de se surpasser eux-mêmes. Aujourd'hui, et plus que quiconque, ces jeunes savent à quel point les jeunes décrocheurs peuvent être démotivés, voire démoralisés mais ils ont les clés pour surmonter cet engrenage. Ces élèves raccrocheurs sont le gage que peu importe le parcours du jeune, un raccrochage est possible et que le soutien entre pairs est primordial.

Conclusion

Sur un plan scientifique, les processus et éléments constitutifs menant au décrochage scolaire sont désormais connus, et traités par de nombreux auteurs et chercheurs. En revanche, peu d'informations existent sur les processus de raccrochage. Prenant acte de cette lacune, ce mémoire de recherche propose de tourner le regard vers ce qu'il se passe en aval du décrochage scolaire, en retraçant le parcours des « décrocheurs qui raccrochent », en observant le fonctionnement des dispositifs dits de seconde chance et en en questionnant les effets.

En effet, abandonner sa scolarité avant d'avoir reçu une formation suffisamment qualifiante et un diplôme, est devenu anormal d'un point de vue social et cette anormalité requiert l'action des pouvoirs publics. Comme vu tout au long de ce travail de recherche, on appelle cette approche péjorative de la cessation d'études en cours de cycle le décrochage scolaire, et ce phénomène marque le début des dispositifs de remédiation nommées structures de raccrochage. Ces structures accueillent d'anciens décrocheurs qui, pour la plupart aspirent à revenir aux études pour y obtenir un diplôme, promesse d'une insertion sociale satisfaisante. Ces structures vont permettre à ces jeunes de reconfigurer leur identité et leur permettre de passer outre cette stigmatisation du décrochage scolaire afin de les réhabiliter socialement. Ce travail de reconstruction identitaire est un travail complexe et de longue haleine puisque certains jeunes peuvent ne pas parvenir à raccrocher.

L'objectif de ces structures ayant vu le jour en réponse au décrochage scolaire repose ainsi sur l'émergence de nouvelles institutions scolaires qui permettraient à d'anciens décrocheurs de se réconcilier avec le système scolaire. Une fois intégré à l'un des dispositifs, le jeune est considéré comme un sujet, acteur de sa scolarité, avec lequel l'éducateur aura des rapports d'égalité, de personne à personne et non pas de professeur à élève. Entourés de ces pairs ayant des parcours similaires et d'éducateurs avec qui il tirera de réels liens de confiance, le jeune devrait reconquérir une posture scolaire est un goût pour la scolarité. Ici, le terme raccrochage ne signifie pas que l'individu oublie définitivement l'expérience douloureuse qui l'a mené une première fois en dehors de l'école, mais s'inscrit au contraire dans la nécessité de réfléchir le passé dans l'acte même de construire le projet qui dessine les contours de son devenir. Une fois

raccroché, le jeune, ex-décrocheur se questionne sur sa capacité à assumer cette nouvelle rencontre avec lui-même et avec l'institution scolaire.

On parle de structure de « seconde chance » pour qualifier les structures de raccrochage car cela implique l'abandon du passif scolaire au profit d'un regard neuf porté sur le décrocheur qui n'en est finalement plus un et qui n'a pas su ou n'a pas pu, dans une histoire antérieure, tirer bénéfice de l'école. Mettre à distance le passé, et savoir se relever de toutes les étapes douloureuses du passif permet d'alléger le jeune en situation de raccrochage du poids des causes qui l'ont conduit au décrochage : orientation subie, déviance, difficultés d'apprentissage, problématiques personnelles ou familiales par exemple. Dans ces structures de raccrochage, les jeunes ne sont pas réduits à leur origine sociale, ni à leur simple expérience scolaire passée, très souvent ratée, ni comme des décrocheurs, mais bel et bien comme des individus en quête de projet scolaire et ou surtout professionnel, et c'est ce qui fait toute la force de ces dispositifs.

En résumé, le décrochage scolaire est un phénomène multidimensionnel difficile à appréhender du fait des nombreux facteurs, internes et externes, qui peuvent en être à l'origine. Son coût social très élevé, auquel s'ajoute un coût humain non mesurable dans ses effets désastreux, fait de la nécessité absolue de prévenir le décrochage un projet de société fort. De ce fait, les dispositifs ou structures de raccrochage scolaire concrétisent cette prise de conscience et se placent délibérément à côté des réponses scolaires mais à l'extérieur de notre institution. Ces structures ont un coût de fonctionnement qui ne peut pas être sous-estimé et qui doit être mis en regard des effectifs qu'ils accueillent et des résultats qu'ils obtiennent. De plus, il conviendrait de veiller à un accompagnement du jeune raccrocheur, même après son passage au sein de ces dispositifs pour ne pas qu'il se heurte brutalement au retour à la forme scolaire classique. La lutte contre le décrochage scolaire est une mobilisation générale qui doit s'effectuer le plus en amont possible dans la scolarité du jeune, en veillant notamment en premier à l'absentéisme, premier symptôme du décrochage scolaire.

Néanmoins, l'intégralité de ce travail de recherche est bien le témoin que remédier au décrochage scolaire est possible.

Bibliographie

Angers, M. (1997), *Initiation pratique à la méthodologie des recherches*.

Battin-Pearson, S., Newcomb, M. D., Abbott, R. D., Hill, K. G., Catalano, R. F. et Hawkins, J. D. (2000), *Predictors of early high school dropout: A test of five theories*. Journal of Educational Psychology.

Beaud, S. (2003), *80 % au bac ... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire.* Paris : La Découverte.

Bernard, P-Y. (2011), *Le décrochage scolaire.* Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ?

Bernard, P-Y. (2014), *Le décrochage scolaire en France : usage du terme et transformation du problème scolaire.* Carrefours de l'éducation.

Bernard, P-Y. (2017), *Le décrochage scolaire en France : du problème institutionnel aux politiques éducatives.* Paris : Cnesco.

Blanchet, A., & Gotman, A. (2010), *L'entretien : l'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin.

Blaya, C. (2010).,*Décrochages scolaires : l'école en difficulté*. Bruxelles : Éditions de Boeck Université.

Blaya, C. (2010b), *Décrochage scolaire : Parents coupables, parents décrocheurs ?* Informations sociales, n° 161.

Blaya, C. (2012), *Le décrochage scolaire dans les pays de l'OCDE,* Regards croisés sur l'économie, n°12.

Bonnéry, S. (2007), *Comprendre l'échec scolaire. Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute, coll. "L'enjeu scolaire".

Bonnéry, S. (2011), *BLAYA Catherine. Décrochages scolaires. L'école en difficulté*. Bruxelles : De Boeck, 2010, Revue française de pédagogie.

Cabus, S. J, et De Witte, K. (2013), *Does school time matter? On the impact of the compulsory education age on school dropout*.

Canivet C. , Cuche C. , Jans V. *et al.* (2006), *Pourquoi certains élèves décrochent-ils au secondaire alors qu'ils ont bien réussi dans l'enseignement primaire ?* Université de Namur.

Cristofoli S. (2015), *L'absentéisme des élèves soumis à l'obligation scolaire : un lien étroit avec le climat scolaire et le bien-être des élèves.* Éducation et Formations.

Dalton, B., Glennie, E. & Ingels, S., J. (2009), *Late High School Dropouts: Characteristics, Experiences, and Changes across Cohorts.* National Center for Education Statistics. Washington DC: US Department of Education.

Douat, E., & Esterle-Hedibel, M. (2010), *La prévention de l'absentéisme et du décrochage scolaire: l'école en tensions.* Questions pénales du Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (CESDIP).

Douat E. (2011), *L'École buissonnière*, La Dispute, coll. "L'enjeu scolaire".

Esterlé M. (2012), « La relation parents-école ». In Loannides Ariane & Robert Richard (dir.). *Comment lutter contre le décrochage scolaire ?* Paris : La ligue de l'enseignement.

Fortin, L. & Picard, Y. (1999), « Les élèves à risque de décrochage scolaire: facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants. » *Revue des sciences de l'éducation*.

Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É. et Potvin, P. (2000), « Les facteurs discriminants sur les plans personnel, familial et scolaire entre les troubles de comportement intériorisés, extériorisés et concomitants chez des élèves de première secondaire. » *Revue des sciences de l'éducation.*

Fortin, L., Joly, J., Marcotte, D., Potvin, P. et Royer, É. (2006), « Typology of students at risk of dropping out of school: Description by personal, family and school factors. » *European Journal of Psychology of Education*.

Gerde, B. (2015), « Autoriser des (r)accrochage scolaires réussis », *Les Cahiers Dynamiques*.

Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N. & Prêteur, Y. (2014), *De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire*.

Janosz, M., & Le Blanc, M. (1996), « Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire. » *Revue canadienne de psychoéducation*.

Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B., & Tremblay, R.E. (1997), School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples. *Journal of Youth and Adolescence.*

Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B., Tremblay, R. E. (2000), « *Predicting different types of school dropouts: a typological approach on two longitudinal samples.* » Journal of Educational Psychology.

Janosz, M. et Leblanc, M. (2005), « L'abandon scolaire à l'adolescence : des déterminants communs aux trajectoires multiples. », *Les accidentés de l'école*, Paris : L'Harmattan.

Janosz, M., Archambault, I., Morizot, J., Pagani, L. S. (2008), « School Engagement Trajectories and Their Differential Predictive Relations to Dropout. » *Journal of Social Issue*.

Jimerson, S., Egeland, B., Sroufe, L. A. et Carlson, B. (2000), « A Prospective Longitudinal Study of High School Dropouts Examining Multiple Predictors Across Development. » *Journal of School Psychology*.

Kellerhals, J., Montandon, C. (1991), *Les stratégies éducatives des familles.* Paris, Neuchâtel : Delachaux- Niestlé.

Lee, V., E., Burkam, D., T. (2003), *Dropping Out of High School. The Role of School Organization and Structure.* American Educational Research Journal.

Lavrijsen J. (2012), *Characteristics of educational systems. How they influence outcomes in the short and the long run*, Leuven: Steunpunt SSL.

Lochner, L. et Moretti, E. (2001), « The Effect of Education on Crime: Evidence from Prison Inmates, Arrests and Self-Reports. » *NBER Working Paper*

Melin, V. (2019), *Décrocheurs-raccrocheurs : les nomades de l'école*, Coll « Auto-biographie & Education, Téraèdre.

Mons, N. (2007), *Les nouvelles politiques éducatives: La France fait-elle les bons choix ?* Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Potvin, P., Deslandes, R., Beaulieu, P., Marcotte, D., Fortin, L., Royer, E., & Leclerc, D. (1999), « Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire. » *Revue canadienne de l'éducation.*

Potvin, P., Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É. et Deslandes, R. (2004), *Guide de prévention du décrochage scolaire*. Québec : CTREQ.

Potvin, P. (2008), *Décrochage scolaire : dépistage et intervention.* Les cahiers dynamiques.

Rumberger, R., W., Palardy, G., J. (2005), « Does Segregation Still Matter? The Impact of Student Composition on Academic Achievement in High School. », *Teachers College Record*.

Shavit, Y. et Muller, W. (2000), « Vocational secondary education: where diversion, and where safety net? », *European societies*.

Juliette Vollet. Tribulations d'une jeunesse sans diplôme : de l'école aux dispositifs " seconde chance ". Sociologie. Université de Bordeaux, 2016.

Joël Zaffran, Juliette Vollet. Comment faire pour refaire ? Les décrocheurs scolaires qui raccrochent. Éducation et Formations, Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'évaluation et de la prospective, 2016, Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage, pp.137-166.

Annexes

ANNEXE 1 : FICHE D'ENTRETIEN POUR LE SUIVI D'ELEVES DECROCHEURS **83**

ANNEXE 2 : PARCOURS D'UN JEUNE ENTRE 16 ET 25 ANS AYANT QUITTE LE SYSTEME EDUCATIF SANS DIPLOME ET QUI SOUHAITE REVENIR EN FORMATION, VIA L'ÉDUCATION NATIONALE **84**

ANNEXE 3 : LISTE DES DISPOSITIFS LNC AU SEIN DE LA REGION PAYS-DE-LA-LOIRE **85**

ANNEXE 4 : SCRIPT UTILISE POUR LES ENTRETIENS AVEC LES JEUNES ANCIENNEMENT DECROCHEURS **86**

Annexe 1 : Fiche d'entretien pour le suivi d'élèves décrocheurs

Fiche d'entretien pour le Suivi

Nom de l'organisme effectuant l'entretien : .....

NOM : .....Prénom : ..... Date de naissance : .....

Tel fixe : .....Mobile : ..... @mail : .....

☛**Adresse :** .....

Date de **1er** contact : ...../...../..... ☐ message répondeur Qui : ..... Réponse : .....
Date de contact : ...../...../..... ☐ message répondeur Qui : ..... Réponse : .....
Date de contact : ...../...../..... ☐ message répondeur Qui : ..... Réponse : .....
☐ **Courrier envoyé le** : ..... / ..... / ..... ☐ **Injoignable**

Situation actuelle

Nom de la formation à laquelle est inscrit le jeune: .....

Diplômé de cette formation : ☐ Oui ☐ Non

Inscrit à la Mission Locale : ☐ Oui, depuis le ...../...../..... ☐ Non

Que souhaite le jeune ?

☐ **A déjà une solution - Laquelle :** .....

Depuis le : ...../...../..... **A trouvé comment ?** .....

☐ **Refuse la prise en charge - Pourquoi ?** (coût, éloignement, manque de temps, de motivation, etc.)

.....

.....

.....

☐ **Sans solution et sans accompagnement - Souhait d'une prise en charge :**

☐ Reprendre études (préciser) :
☐ Apprentissage :
☐ Formation :
☐ Emploi / métier :
☐ Stages :
☐ Faire le point
☐ Autre : .....
.....

➔ **Prochain RDV le :** ...../...../..... **Avec :** .....

Commentaires : .....

.....

.....

☐ **En cours d'accompagnement par :**

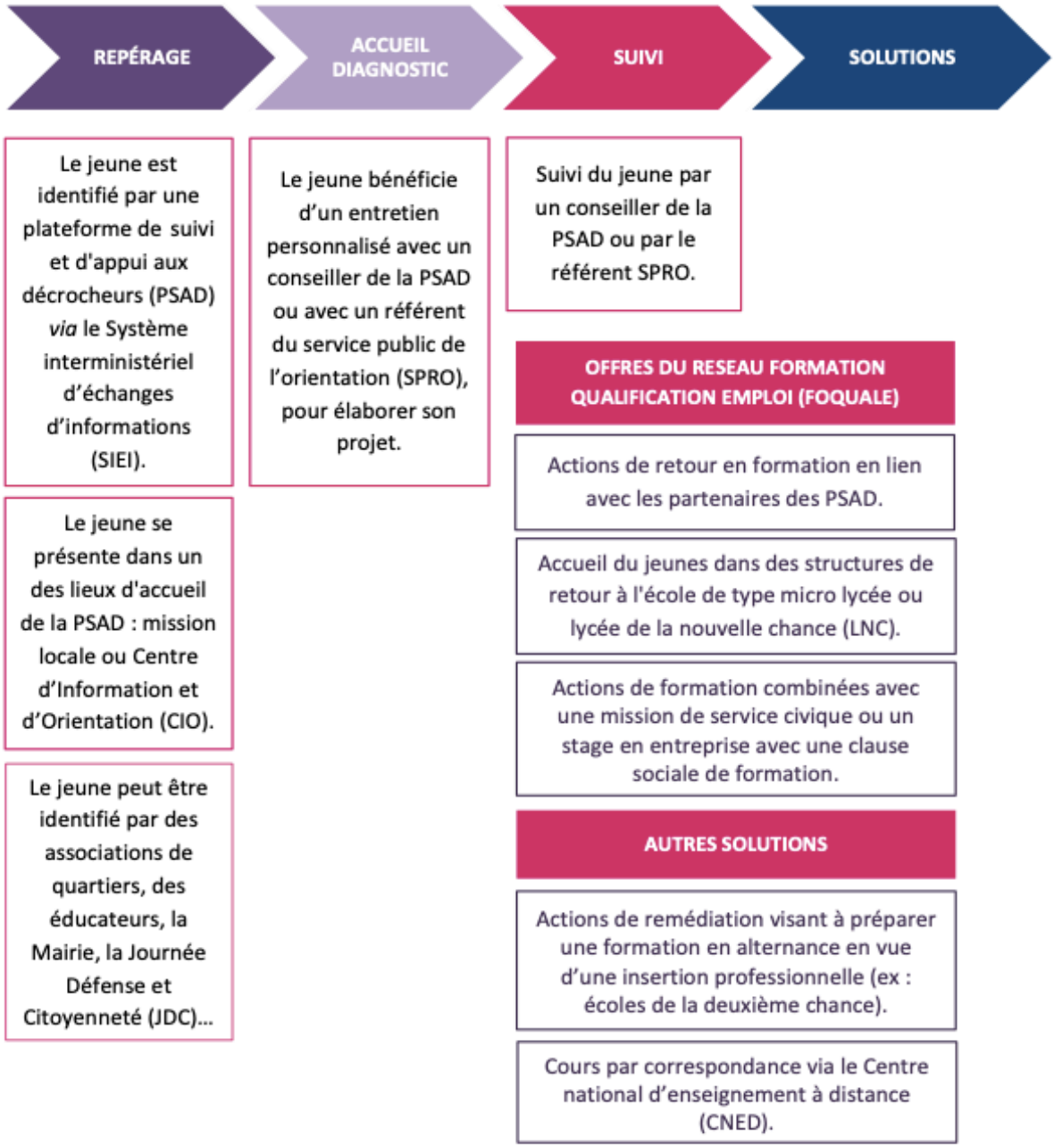
☐ Mission Locale ☐ MLDS ☐ C.I.O ☐ Programme de Réussite Educative
☐ Commune/Intercommunalité ☐ Clauses sociales ☐ Associations ☐ GRETA
☐ Réseau info jeunesse ☐ Dispositifs régionaux (hors qualifiant) ☐ Pôle emploi
☐ Service civique Temps plein ☐ Service civique Alterné ☐ Actions ou dispositifs innovants
☐ Autre (préciser) : .....

Précisions sur l'accompagnement : .....

.....

Accompagné depuis le : ...../...../..... **A trouvé comment ?** .....

Annexe 2 : Parcours d'un jeune entre 16 et 25 ans ayant quitté le système éducatif sans diplôme et qui souhaite revenir en formation, via l'Éducation nationale



Annexe 3 : Liste des dispositifs LNC au sein de la région Pays-de-la-Loire

Nom de la structure	Académie	Département	Formations assurées	Conditions d'accès	Établissement et adresse
LNC 53 à Laval	Nantes	Mayenne	Une offre large dans la voie générale et technologique, des formations dans la voie professionnelle	Niveau(x) de formation : 1° T° Âge d'entrée : 16 à 25 ans Durée interruption : 6 mois Niveau d'entrée : première	LNC 53 à Laval lycée Réaumur 39 Avenue Chanzy - Cedex 53 013 Laval
LNC 72 de la Sarthe Le Mans	Nantes	Sarthe	ES, L, S et STMG dans la voie générale et technologique, des formations dans la voie professionnelle	Niveau(x) de formation : 2° 1° T° Âge d'entrée : 16 à 25 ans Durée interruption : 6 mois Niveau d'entrée : fin collège	LNC 72 de la Sarthe Le Mans LPO Le Mans Sud 128 Rue Henri Champion - Cedex 2 72 058 Le Mans
LNC 85 à La Roche sur Yon	Nantes	Vendée	ES, L, S et STMG dans la voie générale et technologique	Niveau(x) de formation : 1° T° Âge d'entrée : 18 à 25 ans Durée interruption : 6 mois Niveau d'entrée : seconde	LNC 85 à La Roche sur Yon LGT Pierre Mendes France BOULEVARD ARAGO - BP 815 85 021 La Roche sur Yon
LNC 44 à Nantes	Nantes	Loire-Atlantique	ES, L, S et STMG dans la voie générale et technologique	Niveau(x) de formation : 1° T° Âge d'entrée : 18 à 23 ans Durée interruption : 6 mois Niveau d'entrée : seconde	LNC 44 lycée La Colinière à Nantes 129 RUE DU LANDREAU - CEDEX 3 44 319 Nantes
LNC 49 à Angers	Nantes	Maine-et-Loire	ES, L, S et STMG dans la voie générale et technologique	Niveau(x) de formation : 1° T° Âge d'entrée : 16 à 25 ans Durée interruption : 6 mois Niveau d'entrée : première	LNC 49 à Angers lycée David d'Angers 1 RUE PAUL LANGEVIN - CEDEX 01 49 035 Angers

Annexe 4 : Script utilisé pour les entretiens avec les jeunes anciennement décrocheurs

PRESENTATION DU TRAVAIL DE RECHERCHE ET DE L'ENTRETIEN

PARCOURS SCOLAIRE

Si tu me le permets, j'aimerais d'abord revenir sur ton passé scolaire : On va commencer par le début : Tu peux me raconter comment ça se passait pour toi à l'école primaire ?

Tu aimais bien l'école ? Tu te rappelles ce que tu aimais bien et ce que tu n'aimais pas ? (Ajuster en fonction des réponses). De manière générale, tu en gardes un bon ou mauvais souvenir ?

Puis ensuite, il y a eu le collège, si tu devais résumer tes années collège, que dirais-tu ?

Quels étaient globalement tes résultats ? Étais-tu souvent absent(e) ?

Puis vient ensuite le lycée, idem … jusqu'à ce que le jeune aborde la rupture…

As-tu choisi seul(e) ta filière ou quelques personnes t'ont influencé ?

RUPTURE

C'est donc à ce moment-là que tu ne trouvais plus ta place au sein de l'école ?

Peux-tu essayer de m'expliquer ce qui s'est passé ? (relances possibles : tu ne comprenais plus ? tu n'y trouvais plus le sens ? tu as peut-être des anecdotes dont tu te souviens… ?).
=> *essayer de comprendre l'isolement du jeune dans cette situation :* ne pas s'en rendre compte, impossible d'en parler aux camarades, aux enseignants…

Quelle était l'attitude de tes professeurs à ce moment-là. Tu as eu l'impression d'être soutenu(e) par les enseignants ? ou au contraire délaissé(e) ? (Ajuster en fonction des réponses)

Comment te percevaient tes camarades de classe ? Certains étaient-ils dans la même situation que toi ?

Qu'est-ce qui a aggravé la situation selon toi ? (le fait que la classe soit surchargée ? …)

Est-ce que certaines paroles de professeurs/ CPE t'ont blessé ? Des phrases du style « vous êtes nul » , « vous n'avez pas le niveau » ou « vous ne réussirez pas » ?

Comment s'est manifesté ton décrochage concrètement ? Quels étaient les signes ? ça a été rapide ou progressif ?

PERIODE DE LATENCE

Le « après décrochage » : une fois avoir arrêté l'école, qu'est-ce que tu t'es dit lors de ton premier jour en tant que réel « décrocheur » ? T'es-tu senti libre ? Heureux(se) ?

FAMILLE : Tu habitais chez tes parents ? Quelle relation as-tu avec eux ? et avec tes frères et sœurs ? Cela se passait bien à la maison ? Est-ce que ça a créé des tensions ?

AMIS – GROUPE DE PAIRS : As-tu ou avais-tu des amis dans la même situation que toi ? que disaient-ils ? As-tu trouvé ou au contraire perdu des amis lors de ton décrochage ? Ont-ils été de bonnes ou mauvaises fréquentations à ce moment-là ? Comment occupais-tu tes journées ? Quel était ton quotidien ?

Si je te dis que les deux principales activités de jeunes en situation de décrochage sont dormir et faire la fête, qu'en dis-tu ?

As-tu commis des actes délinquants ? Si oui, combien de temps cela a duré ?

MARCHE DU TRAVAIL : As-tu été confronté au marché du travail ? Si oui, comment cela s'est-il passé ? Crois-tu qu'il est possible de réussir dans le monde du travail aujourd'hui même en ayant décroché à l'école ?

Pourquoi avoir voulu reprendre le chemin de l'école ? comment ça s'est passé ?

N'as-tu pas eu parfois un sentiment d'ennui dû à ton inactivité ?

As-tu rencontré des problèmes d'argent à cette période ?

RETOUR

Quand as-tu su que tu voulais reprendre les cours et obtenir un diplôme ?

As-tu eu besoin d'aide à ce moment-là ? Si oui, qui a pu t'aider ?

Avais-tu un projet professionnel à ce moment-là ? Si oui, lequel ?

Pourquoi vouloir revenir ? renouer les liens avec l'école ?

Comment s'est passé ton retour en classe (LNC) ? Quel était ton état d'esprit et ceux de tes camarades ? As-tu perçu cette année différemment de tes autres années de scolarité ?

BILAN

Es-tu fier(e) d'avoir réussi à reprendre une formation ? Qu'en penses tes proches ?

Est-ce que je peux te demander ce que tu fais aujourd'hui ? As-tu continué tes études, trouvé un emploi ou en attente d'autre chose ?

Aurais-tu un conseil à donner aux jeunes qui ne voient pas l'utilité de poursuivre leurs études ? En quelques mots, que dirais-tu à tous ces jeunes qui sont en situation de décrochage et qui sont prêt à jeter les bras ?

REMERCIEMENTS